ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 au

Gironde et limitrophes 8 50 161 30 f. Prance et Colonies... 9 5 171 32 f. Etranyer..... 10 201 40 f.

REVUE

LA FRANCE, VICTORIEUSE, A PERDU LE

BENEFICE DE SA VICTOIRE EN ORIENT

C'est le sentiment de M. de Kerguezec

hancs, sans même un peu de paille.

A l'hôpital d'Itea, les médecins et les infirmières nous ont déclaré que sur dix morts il y en avait sept à mourir de la fatigue du

» Quand la désorganisation est à ce point,

nie. Les oreilles retentissant encore de la plainte de nos alliés, de nos soldats et de leurs officiers, nous demandons à notre rejour: « France, de l'organisation! »

LE TRAITE DE PAIX ET LA JUSTICE

Si le traité de paix prête à tant d'attaques violentes, Saint-Brice (Journal) estime que c'est parce qu'il est, au point de vue de la justice, difficile à défendre, et, en effet:

«La justice élémentaire réclame une répar-tition équitable des profits et des risques. Elle veut le maximum d'avantages pour ceux qui ont le plus souffert et le maximum de garanties

LA VICTOIRE DE LA MARNE

D'APRES LE MARECHAL FRENCH

Le maréchal French, dans le chapitre de ses mémoires, consacré à la bataille de la Marne, que publie Excelsior, porte ce juge-

» Ils avaient eu toujours en vue avec une

SOLEIL: lever 536; coucher 822 LUNE: pleine le 15; D.Q. le 22

ET LA DANSE CONTINUE!

Malgré les réductions de crédits opérées r le Parlement, malgré les campagnes de presse et les protestations véhémentes à la tribune des Chambres, le gaspillage continue de plus belle un peu partout, par-liculièrement dans l'armée et dans la ma-

Les officiers inutiles à l'intérieur, aux armées, dans les ports et dans la flotte sont légion. La reconstitution des régions libérées a fait éclore d'innombrables sinécures siviles et militaires largement rétribuées. Il y a, en ce moment, en Allemagne occupée, en Alsace et même en France un hombre incalculable de formations sanitaires et hospitalières qui ne servent à rien sinon à coûter très cher à l'Etat. En Allemagne occupée, par exemple, médecins et infirmières dansent toute la journée pour

Pour maintenir des officiers, on laisse survivre des unités d'artillerie dont la dé-mobilisation a décimé les effectifs. Résultat : les chevaux meurent par milliers faute

Sous prétexte d'avoir des équipages sous la main pour embarquer sur les navires al-demands quand on daignera nous en don-ner, on paie des centaines de mille francs par mois à des marins inoccupés.

Armée, marine, ravitaillement achètent sans compter, comme si nous étions en pleine guerre, pendant que des stocks de marchandises diverses et de produits ali-mentaires inutilisés pourrissent un peu

les officiers continue à fleurir plus que ja-mais, surtout en Alsace et en Allemagne occupée. L'armée a pour près de 50 mil-lions de camions automobiles, la plupart Malgré l'armistice, la production des usi-

nes de pneumatiques est encore entière-ment absorbée par l'armée, et il est impossible aux constructeurs, aux garagistes d'obtenir les pneus qui leur sont indispensables pour leur clientèle, même pour les docteurs et les vétérinaires. Et l'on découvre chaque jour des stocks aussi formidables qu'inutiles de pneumatiques, d'acces-soires et de châssis accumulés dans les célèbres magasins du M. C. A. et dans les

parcs.
Alors que les Américains et les Anglais e débarrassent de leurs chevaux dans les lleures conditions, nous laissons mourir les nôtres faute de soins ou nous les résentons à la vente dans des conditions

Tout est à l'avenant dans les divers serrices. L'anarchie est partout, la responsa-bilité nulle part. La danse des millions continue, le déficit s'élargit chaque jour da-vantage. Pendant ce temps, les avance-ments se multiplient, les décorations s'actumulent. On n'apprend jamais la punition lu moindre coupable. Personne ne réagit, le contribuable lui-même se laisse tondre sans rien dire. Ca durera tant que ça pour ra... à moins qu'un craquement formidable ne fasse tout sauter quand on s'y attendra le moins. Tout arrive... même la fin des raspillages et des folies budgétaires.

Emmanuel BROUSSE, léputé, rapporteur général de la commission des économies.

La liberté de parole et les imbéciles

Le président Wilson, en prenant séance politiques, dont il a été élu membre étrantér, a fait l'éloge de la liberté de parole un point de vue aussi neuf que joyeux : l estime que le discours est le «révélaeur» le plus sûr des imbéciles. Et il

"J'ai toujours été de ceux qui considé-raient que la plus grande liberté de parole était la plus grande sécurité; si un homme est un imbécile, la meilleure politique à suivre est de l'encourager à proctamer ce lait publiquement, en le laissant parler. Bi, grace à vous, il reste silencieux et prend figure d'homme sage, il sera très difficile de découvrir son véritable état. Mais laissez-le parler : le mystère se dissipe, et chacun connaît immédiatement qu'il se trouve en présence d'un imbécile. Ainsi la plus simple révélation de sa stupidité le met hors de jeu, sans qu'il soit

besoin de le chambrer. » Humour à la Mark Twain, ou « noble tandeur » de moraliste plus familier avec les processus philosophiques qu'avec l'humanité moyenne ? Le président, certes, a raison pour lui. Il aura tôt fait de juger son pour parties qu'avec partière qu'avec l'humanité moyenne su partière qu'avec l'humanité moyenne su partière qu'avec l'humanité moyenne ? Le président, certes, a raison pour lui. Il aura tôt fait de juger l'avec l'humanité moyenne partière qu'avec l son homme sur phrases pariées ou écrites, d'ailleurs. Même embusqué dans le silence, Conrart n'a pas échappé à l'arrêt de Boileau. Mais le bavard inutile révèleà la masse son infirmité cérébrale? Est-il vrai que «chacun reconnaît» qu'il a devant lui un imbécile ? S'il en est ainsi aux États-Unis, accordons qu'ils ont atteint un stade supérieur. Cependant, au pours des périodes électorales...

Les moralistes de l'Académie des scientes morales et politiques pourraient as-surer à M. Wilson qu'il n'en va pas de même en France, surtout dans le Midi. Un orateur qui parle fort et longtemps pour ne rien dire n'est pas si bête. D'abord l empêche les autres de parler, ce qui lui donne les plus grandes chances d'avoir raison Ensuite il fait l'admiration avouée du secrète de la majorité de l'auditoire. La parole, quelle qu'elle soit, a chez aous une vertu magique. Elle agit à la façon d'une force de la nature. Fen dé brut, faire du bruit, c'est tout un programme lourd d'idées. Forts et faibles l'esprit, à la tribune, n'en ont souvent pas d'autre. Quand l'Ecriture dit : " Heueux lec faibles d'esprit, car le royaume tles cieux leur appartient, » elle n'a pas ajouté qu'un silence prudent reur avait assuré cette récompense éternelle, n'est-

te pas, Monsieur Wilson? Les gens qui parlent sans objet smon sans sujet sont si nombreux qu'ils pour-raient former un Syndicat d'inconscients prganisés. On aurait tort de croire qu'il ne serait pas dangereux. Mais avec une noble fierté il pourrait inscrire sur sa bannière: «Le Syndicat des bavards imbéciles est le seul qui ne se mette jamais en

Les municipalités et les compagnies du gaz Toulon, 14 mai. — Par ordonnance rendue mardi après-midi, le tribunal civil autorise la Ville de Toulon à se substituer à la Compagnie de l'éclairage par le gaz pour assurer la fabritation et la distribution du gaz.

L'Enquête sur la Métallurgie et le Bassin de Briey

Importantes dépositions des généraux Maunoury et Michel

Paris, 14 mai — La commission d'enquête sur la métallurgie et la question de Briey a tenu hier après-midi une séance au cours de laquelle les généraux Maunoury et Michel ont fait d'importantes déclarations que nous avons déjà indiquées et que nous complétons ci-dessous:

LE GENERAL MAUNOURY Le général Maunoury a déposé le premier, Le general Maunoury a depose le premier.
Le glorieux mutilé, presque aveugle, a été
conduit au local de la commission par son
frère, le député d'Eure-et-Loir. M. Viollette
lui a indiqué aussitôt que la commission
voulait lui demander, avec toute la déférence qu'elle doit au glorieux soidat, ce qu'il
pensait des dépositions des généraux Sarrail, de Castelnau et Ruffey sur l'armée de
Lorraine

L'ancien commandant de l'armée de l'Ource L'ancien commandant de l'armée de l'Ourcq a déclaré qu'il était arrivé le 21 août 1914 à la frontière pour prendre le commande-ment de l'armée de Lorraine. Il ne savait pas que le général Pol-Durand était le chef de cette armée. Il a pris les trois divisions commandées par ce général, et on lui donna trois autres divisions pour former son unité. Il avait pour mission de s'opposer à une ruée des Allemands venant de Metz, Thion-ville contre Verdun. ville contre Verdun.

«Le général Ruffey, a déclaré le général Maunoury, s'est certainement trompé en affirmant que j'étais arrivé au front dès le 19, car le 19 août j'étais à Nantes. Le général Ruffey s'est également irompé quand il a dit qu'il avait déjeuné le 20 août avec moi. » partout.

L'abus des automobiles de tourisme par les officiers continue à ficurir plus que jamais, surtout en Alsace et en Allemagne occupée. L'armée a pour près de 50 millions de camions automobiles, la plupart inutilisés, alors que la crise des transports est loin de diminuer.

Malgré l'armistice, la production des usi-

armée?

— Je ne me l'explique pas.

— Est-il exact que vous ayez répondu au général Ruffey que vous aviez reçu l'ordre de ne pas l'appuyer dans un mouvement d'enveloppement qui devait sauver Briey?

— Dès le 22, j'ai mis à sa disposition deux divisions, et je l'ai fait de ma propre autorité. Voici d'ailleurs un ordre émanant de moi le 23 août et mettant à la disposition du général Ruffey quatre divisions. Le général Ruffey a donc été mal servi par ses souvenirs.

—Est-il exact que le général Ruffey n'eût pas le droit, bien que chef d'armée, de télephoner avec le grand quartier général?
—C'est possible.
—Le général Ruffey a affirmé que vous aviez conservé l'immobilité. Est-ce exact?
—On m'a demandé de profiter de ce qu'un ordre d'attaque avait été saisi sur un officier allemand pour tenter une contre-attaque. Non seulement j'ai ordonné cette contre-attaque, mais elle a merveilleusement réussi une division allemande a été détruite, 600 prisonniers ont été faits. C'est ce qu'on a appelé le combat d'Etain (25 août). Voilà comment j'ai conservé l'immobilité!

La général Ruffey n'eût ce le celier Renner s'est déclaré partisan d'une réunion à tout prix de l'Autriche allemande à la Prusse. On affirme même que sans plus attendre il avait entamé avec Berlin des négociations en vue de la réunion, et que ces pourparlers avaient été poussès très loin. S'ils n'ont pas abouti, la faute n'en est pas au chanceller.

Quoi qu'il en soit, le chanceller Renner nous arrive aujourd'hui avec des instructions diamétralement opposées à ses propres opinions. L'Assemblée nationale autrichienne s'est, en effet, prononcée contre toute solidarité politique avec l'Allemagne.

Le professeur Lammasch, qui est adjoint à la délégation comme délégué technique, Est-il exact que le général Ruffey n'eût

pourquoi il n'a pu soutenir l'action du gé-néral de Castelneu contre Morhange. Il était obligé, en effet, de soutenir l'armée Ruffey, et il ne pouvait accomplir les deux tâches à la fois. Il a conclu en disant: « Ma mission était bien au principal une mission était bien au principal une mission d'expectative, mais cela ne m'a pas empêché de profiter des circonstances pour marcher en avant. Je me suis intercalé entre l'armée de Castelnau et l'armée de Ruffey, mais je n'ai pas été mis au courant du plan général du commandant en chef. »

LE GENERAL MICHEL La déposition du général Michel a porté sur le plan de concentration de nos armées. L'ancien gouverneur militaire de Paris a déclaré qu'il avait prévu l'invasion allemande par la Belgique, et que, dans cette hypothèse, il avait, alors qu'il était chef d'étatmajor général et président du Conseil supérieur de la guerre, dès 1911, préparé un plan de concentration de nos troupes sur nos frontières du Nord et du Nord-Est, avec une armée couvrant le camp retranché de La déposition du général Michel a porté une armée couvrant le camp retranché de Paris. Mais ce plan fut écarté successive-ment par tous. M. Messimy était alors mi-nistre. Il ne voulut pas croire, et en ceci d'accord avec de nombreux généraux, que les Allemands auraient l'audace de violer le sol belge au mépris des traités.

sol belge au mépris des traîtés.

«M. Messimy, dit le général Michel, essaya de me démontrer que je n'avais pas la confiance de l'armée. Je réclamai une séance du Conseil supérieur de guerre, où je me rendis compte que j'étais victime d'une cabale. Le projet des réserves y fut repoussé. Cette réunion eut lieu le 11 juillet 1911. Je démissionnai alors, puisque mes idées n'étaient pas acceptées. Je me suis tu pendant huit ans: aujourd'hui, je veux parler. Le général Michel a rappelé qu'il avait été partisan de l'artillerie lourde, mais qu'il avait été combattu par la direction de l'ar-

avait eté combatti par la difection de l'al-tillerie et les services du ministère de la guerre. Il a rendu compte également de ce qu'il avait fait pour organiser le camp re-tranché de Paris.

M. Messimy remplaça le général Michel par le général Joffre à la tête de l'état-ma-Rappelons que, à son second passage au ministère de la guerre, M. Messimy, après la bataille de Charleroi, retira le gouvernement militaire de Paris au général Michel pour le donner au général Galliéni.

Une grosse affaire de fraude envers le fisc

Paris, 13 mai. - Sur mandat du parquet Paris, 13 mal. — Sur mandat du parquet, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a procédé aujourd'hui à plusieurs perquisitions, 5, rue Laffitte, au siège de la Société « la Cettoise », société de transport de vins; chez M. Duplessis, agent d'affaires, rue de Monceau, et chez deux experts suspectés d'avoir établi une fausse comptabilité à l'useque du fice. l'usage du fisc. Ces perquisitions avaient pour but de re-chercher par quels moyens MM. Félix et Pacquier, directeurs de la Société de trans-

ports « la Cettoise », avaient pu frustrer le fisc en cédant leur fonds d'une valeur de 9 millions pour la somme de 1,200,000 francs à M. Duplessis, agent d'affaires. à M. Duplessis, agent d'affaires.

Les premiers résultats de l'enquête ont permis d'établir que M. Duplessis, d'accord avec MM. Félix et Pacquier, avait décidé, afin de soustraire au fisc le surplus de la somme de 1,200,000 francs, soit 7, 800,000 fr., de créer des parts de fondateurs que chaque client de la Société de transports devait acquerir afin de pouvoir plus ou moins utiliser les wagons-foudres nécessaires au transport de/son vin, lequel transport lui revenait seulement à 5 francs l'hectolitre.

M. Duplessis faisait ainsi payer aux clients qui lui achetaient des parts de fondateurs le M. Duplessis faisait ainsi payer aux clients qui lui achetaient des parts de fondateurs le surplus du capital de 1,200,000 francs qu'il n'avait pu verser. Quant aux clients, qui bénéficiaient du tarif de 5 francs l'hectolitre, ils vendaient le vin aux consommateurs avec une énorme majoration, de telle façon qu'ils récupéraient amplement la valeur de leur part de fondateurs. Grâce à ce stratagème, le consommateur était victime en même temps que le fisc. 7.800,000 francs sont donc ainsi rentrés dans les caisses de MM. Félix et Pacquier, qui se sont bien gardés d'en informer le fisc.

Ajoutons que de son côté M. Poncet, com-Ajoutons que de son côté M. Poncet, commissaire aux délégations judiciaires, s'est rendu à Cette, afin de procéder à une enquête dans cette ville.

Les interrogatoires de M. Caillaux Paris, 13 mai. — M. Pérés a continué aujour-d'hui l'interrogatoire de M. Caillaux sur les documents trouvés dans le coffre-fort de Flo-

LA CONFERENCE DE LA PAIX

M. de Brockdorff-Rantzau constate dans une interview "qu'avant toute chose l'Entente veut obtenir de l'Allemagne des garanties matérielles, parce qu'elle ne saurait se _____ contenter de garanties morales".

Bâle, 13 mai. — On mande de Vienne que la délégation de la paix de l'Autriche, sous la direction de M. Renner, est partie hier soir.

Tous les secrétaires et sous-secrétaires d'Etat étaient à la gare au moment du départ. On remarquait la présence de M. Allize, chef de la mission française, ainsi que les membres d'autres missions étrangères.

qui furent en guerre ou rompirent les relations avec l'Allemagne n'ayant pas rompu avec l'Autriche.

Après l'Autriche, la Bulgarie, puis la Turquie

Paris, 13 mai. — Aussitôt après avoir achevé tres missions étrangères.

Le docteur Rosenfeld a adressé au nom de la presse viennoise un discours au chancelier Renner. Il a exprimé l'espoir que celui-ci réussira à mener les négociations

à bonne fin. Le chancelier a répondu qu'il espérait ob-Le chancelier a répondu qu'il espérait obtenir les meilleurs résultats possibles, mais il a raprelé qu'il ne fallait pas oublier que l'Autriche était un pays vaincu et qu'elle ne devait pas, par conséquent, s'abandonner à trop de grandes espérances.

Le train s'est mis en marche au milieu des applaudissements enthousiastes et des cris de : « Ramenez-nous une bonne paix. Nous voulons rester Allemands. Nous demandons le rattachement qui décidera sa mise en vigueur éventuelle.

Le conseil s'est également occupé de la situation alimentaire dans les provinces baltiques.

MM. Karl Renner et Lammasch chefs de la délégation autrichienne

Paris, 14 mai. — Le chancelier Renter, qui est à la tête de la délégation de paix autrichienne, est un des leaders des social démocrates autrichiens de droite, groupe qui forme presque bloc avec la fameuse social democratie allemande présidée par Scheidedemann et Ebert. M. Renner était ouvrier dans sa prime jeunesse; mais il eut vite fait d'abandonner l'établi pour entreprendre de solides études, où il acquit le goût des livres, à tel point qu'il devint un jour bibliothécaire du Reichsrath viennois.

Dès son avènement au pouvoir le change

Reichsrath viennois.

Dès son avènement au pouvoir, le chancelier Renner s'est déclaré partisan d'une réunion à tout prix de l'Autriche allemande à la Prusse. On affirme même que sans plus attendre il avait entamé avec Berlin des négociations en vue de la réunion, et que ces pourparlers avaient été poussés très loin. S'ils n'ont pas abouti, la faute n'en est pas au chancelier.

Quoi qu'il en soit, le chancelier venner.

est agé de soixante-six ans. C'est un juris-consulte éminent, qui a joué un rôle à la Conférence de La Haye, en 1907. Il fut des famillers de Charles Ier, et comme il pré namhers de Charles ler, et comme la prevoyait le désastre, il préconisa une paix séparée de l'Autriche, ce qui lui valut des attaques des pangermanistes. A la veille de l'écroulement de la monarchie, le dernier des Habsbourgs lui confia la présidence du conseil, mais Lammasch ne la garda que peu de jours

Le programme de la mission autrichienne

Bâle, 14 mai. - Le train qui conduit à Paris la délégation autrichienne s'est arrêté pendant dix minutes en gare de Bâle. Pendant ce temps, le chef de la délégation, M. le chanceller Ren-ner, a fait les déclarations suivantes quant à son attitude aux négociations de la paix: « Mon programme m'a été tout tracé par les décisions de notre Assemblée nationale et par la volonté du peuple encore une fois exprimée par les élections récentes qui ont eu lieu en basse Autriche. Ce programme me guidera dans les négociations auxquelles nous participerons à Saint-Germain. »

Comme l'interviewer lui faisait observer « Monsieur le Chancelier, je sais que vous êtes partisan du rattachement à l'Allemagne; mais aujourd'hui, une dépêche de l'Agence Cen-trale de Lucerne rappelle que dans votre ou-vrage publié en 1916 vous vous êtes déclaré adversaire du rattachement. » M. Renner parut tout d'abord surpris, et ré-

a Lorsque j'écrivis mon livre, je pensais à une Autriche fédéraliste avec les Tchèques, les Yougo-Slaves, les Roumains, etc., comme peuples fédérés et amis. Mais depuis lors la situation a malheureusement changé: les Tchèques et les Yougo-Slaves sont aujourd'hui nos adversaires ou plutôt nos ennemis, et ainsi j'ai dû renoncer aux idées que je pouvais professer il y a deux ans. Nous allons aux négociations à Saint-Germain avec l'intention de rapporter à notre pays en même temps que la paix la fin de ses souffrances. »

Les Quatre s'occupent de la paix

autrichienne Paris, 13 mai. — Le conseil des quatre chefs de gouvernement (américain, britannique, français, italien), réuni ce matin, s'est occupé des diverses questions se rattachant à l'arrivée des plénipotentiaires autrichiens et à la remise des conditions de paix faites à l'Autriche

Les préliminaires de la paix seront communiqués à l'Autriche la semaine prochaine

Paris, 13 mai. - La vérification des por voirs de la délégation autrichienne prendra quelques jours, et ce n'est pas avant la semaiquelques jours, et ce n'est pas avant la senan-ne prochaine que se fera la communication officielle des conditions de paix. La liste des puissances qui seront représentées à la céré-monie du château de Saint-Germain n'est pas encore arrêtée, un certaîn nombre des Etats

La presse de Berlin approuve

Scheidemann et l'assemblée

Copenhague, 13 mai. — Les différents orga-nes de Berlin s'accordent pour louer sans ré-

Bruxelles fait d'émouvantes

funérailles à miss Cavell

Bruxelles, 14 mai. - Bruxelles a fait hier

matin des funérailles solennelles à miss Ca-vell. Du Tir national, où elle fut exécutée, un cortège imposant, comprenant des personna-lités nombreuses, a traversé la haie des en-fants des écoles, et une foule énorme et recueil-lie défila pour arriver à la gare du Nord, où un chapain audisis propogra une crisco.

un chapelain anglais prononça une oraisor

La cérémonie, impressionnante pour tous, eut lieu avec le concours des armées belge, anglaise et américaine.

Le Parlement honorera ses morts

Paris, 14 mai. — M. Albert Thomas a demandé à la Chambre d'ériger un buste de Jaurès dans une des salles du Palais-Bourbon. M. Denys Cochin et plusieurs de ses collègues ont réclamé le même honneur pour Albert de Mun, et enfin M. Bokanovski a déposé une proposition semblable pour Abel Ferry, mort sur le champ de bataille dans l'exercice de ses fonctions de délégué de la commission de l'armée

champ de bataille dans l'exercice de ses fonc-tions de délégué de la commission de l'armée, M. Monestier, chargé d'établir un rapport sur ces trois propositions, conclut à l'adoption des deux premières. Il rappelle, d'autre part, que la mort n'a pas seulement frappe le député des Vosges, mais qu'elle a aussi fauché impitoya-blement seize autres de ses collègues, et il pro-pose d'élever à ces victimes du mêma attentat contre la liberté humaine un monument qui perpétuera leurs noms. Un honneur semblable serait rendu aux membres du personnel de la Chambre qui ont sacrifié leur vie à la France.

Paris, 13 mai. — Aussitôt après avoir achevé la préparation des traités avec l'Autriche et avec la Hongrie, le conseil des Quatre abordera le traité avec la Bulgarie. La paix avec la Turquie ne sera faite qu'en dernier lieu. Paix

Interview de Brockdorff-Rantzau

Zurich, 14 mai. — Le comte de Brockdorff-Rantzau a accordé à l'« Europa Press» une interview dans laquelle il s'étonne que des hommes d'Etat aussi consommés que MM. Clemenceau, Lloyd George et Wilson aient pu metire sur pied un projet aussi plein de contradictions que le traité de paix, et il s'élève contre les intentions qui lui ont été prêtées de spéculer sur les divergences de vues entre les alliés. Le ministre alemand des affaires étrangères est d'avis qu'avant toute chose l'Entente veut obtenir de l'Allemagne des garanties matérielles parce qu'elle ne saurait se contenter de garanties morales (sic).

ranties morales (sic). Les notes de M. de Brockdorff-Rantzau

Paris, 14 mai. - Il est permis maintenant de divulguer le contenu des deux notes que le comte de Brockdorff-Rantzau a fait remettre de divulguer le contenu des deux notes que le comte de Brockdorff-Rantzau a fait remettre ces jours-ci à M. Clemenceau:

Dans la première, consacrée aux prisonniers de guerre, la délégation allemande demande qu'une commission mixte règle les détails de leur rapatriement, ce qui n'est point déraisonnable étant donné que de semblables commissions ont fonctionné pendant toute la guerre.

Mais où le comte de Brockdorff-Rantzau exagère, c'est quand il demande que tous les prisonniers soient renvoyés chez eux sans conditions, même s'ils subissent une peine pour des causes autres que des infractions à la discipline. Le fait que l'Allemagne, en vertu de l'armistice, a du libérer sans distinction tous les prisonniers ne saurait être un précédent dans la circonstance. On sait avec quelle iniquité les conseils de guerre allemands ont sévi contre nos malheureux soldats, et du reste l'égalité absolue n'est guère admissible.

Dans sa seconde Note, le comte de Brockdorff-Rantzau suggère que les organisations ouvrières de toutes les puissances devraient être convoquées dans une Conférence à Versailles. Le but serait de prendre des décisions relatives à une loi internationale du travail.

Mais l'effet serait d'instituer des discussions sur sailles. Le but serait de prendre des decisions relatives à une loi internationale du travail. Mais l'effet serait d'instituer des discussions sur la politique générale à côté des échanges de vues qui ont lleu entre plénipotentiaires. On voit le parti que l'Allemagne tirerait de cette fraternisation officieuse pour améliorer les conditions qu'elle ne veut pas subir.

ditions qu'elle ne veut pas subir.

Versailles, 14 mai. — La délégation allemande a fait remettre hier soir au secrétariat général de la Conférence trois nouvelles Notes d'un caractère plus général que les précèdentes.

L'une traite de la répercussion sur la situation générale économique de l'Allemagne des clauses du traité de paix; une autre proteste contre l'application des principes du président.

Wilson; la dernière enfin s'élève contre les principes de réparations, tout en déclarant que l'Allemagne est prête à y souscrire.

Le contenu de la cinquième note Brockdorff

Paris, 14 mai. — La cinquième note du comte de Brockdorff, remise hier soir, entre dans le vif de la discussion. Elle demande, en effet, la substitution du jeu des petits papiers à une iscussion orale avec les experts des nations lliées et associées.

M. de Brockdorff-Rantzau et l'Autriche allemande

Berne, 13 mai. — D'après une dépêche de Berlin, le comte de Brockdorff-Rantzau dément ormellement une information suivant laquelle aurait l'intention de faire de l'Autriche allemande, au cours de ses négociations de paix, un objet de marchandage, notamment pour obtenir des facilités économiques en faveur de l'Allemagne. Le comte de Brockdorff-Rantzau ajoute que l'union de l'Autriche allemande avec l'Allemagne reste un des buts de sa politique.

Un délégué allemand prêche la résignation

Berne, 13 mai. — Le « Berliner am Mittag Zeitung » reproduit les déclarations suivantes, qui ont été faites à l'un de ses correspondants par l'un des membres les plus influents de la délégation allemande à la Conférence de la

a Les conditions qui nous ont été soumises, sur certains points dépassent nos prévisions. Malgré ce coup terrible, il ne faut pas perdre son sang-froid. Il serait absolument inutile d'opposer à nos adversaires un non sommaire. Nous devons au contraire essayer d'utiliser dans la mesure du possible les quelques chances qui nous restent de négocier. Finalement, c'est au peuple et au gouvernement qu'il appartiendra de décider.

Nouvelle jérémiade allemande Londres, 13 mai. — Le radiotélégramme de Nauen contient l'information suivante: Les exigences des alliés concernant la remise par l'Allemagne de 140,000 vaches sont commentées par les journaux de toute opinion comme une organisation systématique par les puissances occidentales du meurtre des enfants à la mamelle allemands.

Paris, 13 mai. - Le conseil des ministres

serves le discours prononcé par M. Scheidemann à l'Assemblée nationale, « discours si émouvant que les pays alliés ne pourront manquer d'en être impressionnés » (sic). Les journaux sont également unanimes à approuver l'attitude de la Chambre et son intention clairement exprimée de répondre par un refus aux exigences de l'Entente. La conservatrice « Deutsche Tageszeitung » elle-même trouve pour la première fois une occasion de féliciter M. Scheidemann; toutefois, elle exprime le doute que le gouvernement ait assez de courage pour « persister dans sa patriotique attitude ».

L'Assemblée nationale allemande s'ajourne

Berlin, via Bâle, 14 mai. — L'Assemblée nationale s'est ajournée. La plupart des députés ont quitté Berlin pour prendre contact avec leurs électeurs.

Berne, 14 mai. — La séance de l'Assemblée nationale du 12 mai, dont on possède désormais un compte rendu complet, a bien été la manifestation indignée des protestations quavait préparées le gouvernement. D'après certaines dépèches de Berlin, il semble même que les consignes données par M. Scheidemann aient été dépassées, et que certains députés, dans l'expression de leurs sentiments, ont prononcé des paroles que le gouvernement semble juger excessives et maladroites.

On remarquera notamment l'intervention du député socialiste Schaefer, qui a déclaré que l'Alsace-Lorraine était un pays allemand et devait rester allemand. En outre, le discours final de Fehrenbach, qui contieut des menaces directes à l'égard des alliés et qui se termine par le cri de « Deutschland uber alles l'», n'a pas été accueilli, à en croire certames dépèches, avec une adhésion unanime. Trop de zèle

Le parlement et la paix

París, 13 mai. — Le groupe de l'Entente républicaine démocratique de la Chambre s'est prononcé, à l'unanimité, pour la nomination d'une commission spéciale chargée d'examiner le traité de paix, et, à la majorité, pour la nomination de cette commission par les Réunion du conseil de guerre

interallié Versailles, 13 mai. — Le comité de guerre interallié auquel s'étaient joints les amiraux des puissances alliées, s'est réuni cette après-midi au Trianon-Palace.

La presse anglaise et le discours de M. Scheidemann

Londres, 14 mai.—Les déclarations de M.Schei-demann à l'Assemblée de Weimar sont mal accueillies dans toute la presse anglaise parce qu'elles paraissent comme un plaidoyer fait en faveur d'une cause qui n'est pas défendable.

Tous les travaillistes anglais ne défendent pas l'Allemagne Londres, 14 mai. - Le comité exécutif du Londres, 14 mai. — Le comité exécutif du parti socialiste national, organisation dûment affiliée au Labour-Party, a adopté une résolution répudiant formellement la déclaration « proallemande » du comité exécutif du Labour-Party sur les conditions de paix avec l'Allemagne. Il conteste au comité exécutif du Labour-Party le droit de publier un pareil document, cet important sujet n'ayant pas été soumis au vote de tout le parti, et alors que tous les membres du comité exécutif un professent les opinions exprimées dans le que tous les membres du comme executir qui professent les opinions exprimées dans le manifeste, et qui se sont présentés aux der-nières élections législatives dans les circons-criptions ouvrières ont été battus à une majo-

Vers la solution des difficultés italiennes

Parts, 13 mai. — Depuis le retour de MM. Orlando et Sonnino à Paris, la question des revendications italiennes dans l'Adriatique n'a figuré dans aucune des notes officieuses relatives aux réunions du conseil des Quatre et du conseil des ministres des affaires étrangères. Il n'en est pas moins certain, déclare-t-on

dans les milieux italiens bien informés, que cette question a fait déjà l'objet de nom-breuses conversations et que de chaque cô-té on recherche activement un terrain d'en-Plusieurs solutions ont été envisagées et si rien de définitif n'est encore arrêté, l'on aurait toutefois l'impression qu'un grand pas a été fait vers un accord.

pas a été fait vers un accord.

On désirerait vivement que cet accord intervienne avant la remise aux plénipotentiaires autrichiens du traité des préliminaires de paix, mais tout pronostic à cet égard est impossible à l'heure actuelle.

En ce qui concerne la répartition du tonnage autrichien, on exprime dans les milieux italiens un certain étonnement que l'Italie ne reçoive, d'après les premières décisions prises à ce sujet, que 350,000 tonnes, soit 45 0/0 seulement du tonnage qu'elle a perdu. Cependant, on est persuadé que l'on reviendra sur cette mesure au moment où l'on traitera la question des réparations et qu'il sera tenu un plus large compte des sacrifices faits par l'Italie pendant la guerre. Un Message de M. Luzzati

aux Américains Rome. 14 mai. - M. Luzzatti, ancien prési-

dent du conseil, a remis aux journalistes américains un Message où il proclame les sentiments d'amitié de l'Italie pour les Etats-Unis et l'impossibilité que ceux-ci assument la responsabilité et la honte d'une immense injustice envers l'Italie.

Paris, 13 mai. - Les cartes d'alimenta-

Paris, 13 mai. — Les cartes d'alimenta-tion pour le second semestre de 1919 seront distribuées vers la fin du mois, quelle que soit la décision prise concernant le maintien ou la suppression des tickets de pain. La carte d'alimentation est non seulement pour le pain, mais aussi pour le sucre, den-rée qui nécessite encore de façon évidente le contrôle de la carte. s'est occupé ce matin des retards que subit le paiement aux intéressés de la prime de démobilisation et a envisagé les moyens d'en accélérer les opérations. C'est en ce qui con-cerne le paiement de la prime fixe de 250 francs que les réclamations sont les plus vives. La division navale de la mer Noire Les retards signalés proviennent avant out du nombre extrêmement élevé de demandes formulées par les hommes démobilisés avant la promulgation de la loi et qui doivent se faire connaître à leur dépôt d'affectation par l'intermédiaire des mairies. Plus de 2 millions 500,000 demandes ont été advancées de ce part

Le palement de la prime de démobilisation | Les nouvelles cartes d'alimentation

rentre à Toulon Toulon, 14 mai. — La division navale fran-çaise de la mer Noiré, qui comprend notam-ment les cuirassés «France», «Jean-Bart», «Justice», «Mirabeau», est rentrée à Toulon. Dans les milieux maritimes bien informés on annonce qu'à leur arrivée les «Jean-Bart», «France» et «Justice» seront désarmés,

DE MESOPOTAMIE EN ANGLETERRE EN AVION Londres, 14 mai. — Le lieutenant-colonel Wilson, de l'état-major britannique en Mésopotamie, aurait effectué en aér plane le voyage de Mossoui en Angleterre n' une semaine. Il a accompli en un jour, en r rticulier, le parcours de Mossoul au Caire.

Aviation

EXTÉRIEUR

DE LA PRESSE ALLEMAGNE

Mobilisation de réserves allemandes Bâle, 13 mai. - Le « Berliner Tageblatt » annonce que depuis quelques jours les trou-pes de réserve pour la défense des frontières sont convoquées à Toorn.

L'occupation de Leipzig par les troupes

C'est le sentiment de M. de Kerguezec, rapporteur de la marine de guerre, qui vient d'accomplir avec M. Charles Meunier une mission des commissions de la Chambre du budget, de l'armée et de la marine, ayant pour but d'étudier la situation des armées d'Orient de terre et de mer. Cette situation est décrite sous un aspect fâcheux par M. de Kerguezec, dant le Matin: gouvernementales Bâle, 13 mai. — D'après des dépèches de Leipzig, 22,000 hommes des troupes gouvernementales occupent la ville; en outre, 5,000 hommes sont dans son voisinage immédiat. Les spartakistes avaient distribué parmi la population plus de 20,000 fusils, qu'on s'efforce de rassembler. Les corps de marins ont été dissous. Dans la matinée de lundi, on a repris le travail dans toute la ville. Dans un appel à la population, le général Merker a promis de protéger les travailleurs contre les terroristes. est décrite sous un aspect fâcheux par M.

de Kerguezec, danz le Matin:

"Il n'y a plus d'armée d'Orient. Pléthore
d'officiers, pénurie d'hommes; beaucoup
d'états-majors, assez de généraux pour rendre impossible l'unité de commandement.
Au total, les cadres sont vides ou à peu
près. Je pourrais citer des unités qu'i ne
comptent pas plus de vingt clinq à trente
fusils par compagnie. Du reste, ces cadres
eux-mêmes ne sont pas organisés. La preuve ? C'est qu'il d'y a pour ainsi dire pas de
services d'arrière.

Nous avons vu les camps de Tarente,
d'Itea, de Salonique. Nous y avons rencontré un état d'exaspération sur leçuel on comprendra que j'évite de trop insister. Nous
avons pu y constater que le Parlement
n'était pas populaire parmi les poilus; mais
nous avons remarqué avec un peu d'étontement que ce qu'on reprochait le plus aux
parlementaires c'était de laisser faire sans
contrôle le gouvernement.

Nous avons vu à Tarente des hommes
qu'on rapatriait. Ils étaient en route depuis
trente-cinq jours. On les embarquait pour
un, voyage, de cinq jours sans alliments
chauds, dans des wagons à bestiaux, sans
bancs, sans même un peu de paille.

A l'Admital d'Itea les médecins et les infir-

AUTRICHE

Un incident à la légation

tchéco-slovaque à Vienne Vienne (via Bâle), 13 mai. — Plusieurs centaines d'étudiants et d'officiers ont mant resté dimanche devant la légation tchéco-slovaque. Le secrétaire d'Etat, M. Bauer, a exprimé ses vifs regrets de cet incident, de-clarant que le gouvernement attache le plus grand prix aux bonnes relations avec la République tchéco-slovaque.

HONGRIE

Les troupes rouges avancent contre les Tchèques

Bâle, 13 mai. — On mande de Budapest que conformément au plan arrêté, les troupes de l'armée rouge ont commencé le 11 mai deux attaques contre les Tchèques. Le 12 au matin, les Tchèques ont quitté leurs positions, se retirant dans la direction de Pufiek et, plus et delà, vers Lozonoz. " Quand la désorganisation est à ce point, comment veut-on que les opérations réussissent? Nous avons pu nous rendre compte à Sebastopol qu'il eût suffi de deux régiments pour sauver la Crimée, et par conséquent pour garder la maîtrise de la mer Noire. Nous avons abandonné la Crimée.

"Il nous reste dans la mer Noire un certain nombre d'amiraux. Mais la flotte est, si je puis dire, plus émaciée encore que l'armée. Les équipages manquent. Quand on recevait sur les navires de guerre des ordres de démobiliser, on ne pouvait pas toujours les exécuter; car les bateaux ne marchent pas seuls quoi qu'on en pense rue Royale. Comme le ministère n'envoyait pas de contingents de remplacement, il fallait maintenir les démobilisés. Ce qui s'en est suivi, je le laisse à penser.

RUSSIE

Les Bolcheviks renversés à Kiev (?) Bâle, 14 mai. — On annonce que l'hataman Zielenyi, ancien chef de bandes, aurait occupe Kiev après avoir renversé le gouvernement bol cheviste de la ville.

Grave mutinerie des gardes rouges les démobilisés. Ce qui s'en est suivi, le le laisse à penser.

» Le résultat de cette absence d'organisation, c'est que la France victorieuse a perdu en Orient le bénéfice de sa victoire. On a sacrifié le prestige que nous avait conquis cette magnifique marche en avant de l'armée d'Orient qui fit tomber à genoux les Bulgares, les Turcs et les Austro-Hongrois, et qui fut le signal de la défaite allemande.

» Aussi quelle déception chez nos meilleurs amis! Nous avons traversé toute la Roumanie. Les oreilles retentissant encore de la Pétrograd (via Helsingfors), 11 mai. — On annonce de Pokoff qu'un détachement de l'armée rouge, qui avait reçu l'ordre de partir immédiatement pour le front, n'a pas voulu se mettre en route. Ce refus d'obéir a été le signal de graves désordres dans la garnīson de Pokoff. La foule des gardes rouges mécontents a entouré la caserne, où se trouvaient des déte nus, et elle a exigé leur libération immédiate.

Deux bataillons lettons et un chinois ont été envoyés contre les révoltés; une partie des insurgés s'est rendue. Les autres ont résisté en ouvrant le feu sur leurs camarades restés fidèles. La fusillade a duré près d'une heure. On compte deux cents tués et blessés. La victoire est restée aux troupes fidèles, qui ont fusille publiquement trente-cinq révoltés.

POLOGNE

Un attentat manqué

contre le président Paderewski Varsovie, 11 mai (retardée). — Le retour de M. Paderewski a été marqué par un incident tragique. Au moment où M. Paderewski se disposait à monter dans son automobile, deux hommes s'élancèrent vers lui, le revolver à la main, en criant : « Mort à Paderewski ! » Il furent instantanément mis hors d'état de nuire. L'un d'eux, un juif nommé Isaac Hublum, fur presque assommé. Le second, Félix Zalewski, fut trouvé en possession d'un ordre du Soviel de Moscou, lui enjoignant de tuer Paderewski. La foule fit au président une ovation délirante

ont le plus souffert et le maximum de garanties pour ceux qui sont les plus exposés. Le traité ne répond pas à cette définition. L'Amérique et l'Angleterre obtiennent l'expulsion radicale de l'Allemagne du champ de la politique mondiale. Les États continentaux voient, par contre, cette même Allemagne rejetée en Europe condamnée à un rude servage, sans avoir perdu la force d'une masse compacte, frémissante sous le joug et ardente de revanche. Aux uns, tous les bénéfices; aux autres, tous les aléas : voilà le déséquilibre fondamental. » Les transports de l'armée polonaise du général Haller suspendu Berlin (vià Bâle), 13 mai. — Selon la press polonaise, les transports de troupes de l'armé Haller sont suspendues, pour des motifs in

L'AFFAIRE LANDRU

ment:

Dans mes rapports du 17 septembre 1914, j'émettais l'opinion que la bataille de la Marne était gagnée le 10 septembre au soir, et je ne vois maintenant aucune raison pour modifier ma manière de penser.

Quand les alliés se reportent à cette grande bataille et considèrent l'œuvre accomplie, ils doivent se rappeler avec un frisson de fierté qu'ils ont combattu et vaincu de la plus éclatante façon une armée non seulement grisée à l'idée de sa terrible ruée en territoire ennemi, mais aussi soulevée par un autre incalculable avantage: elle était commandée et conduite par un souverain qui possédait l'autorité absolue, civile et militaire. Cet empereur, chef suprême des armées, était servi par un grand état-major qui, depuis plus de quarante ans, se préparait patiemment et vigoureusement à son coup de force. Les recherches à Vernouillet

Vernoullet, 13 mai. — Les recherches in fructueueses de Gambais ont décidé les magistrats à effectuer à Vernoullet un transport de justice, qui a eu lieu cet après midi.

La villa que Landru leua en nevembre 1914 au nom de Mme veuve Cuchet et qu'il habits à des intervalles irréguliers jusqu'à l'automne 1915, est située en piein village. Au premier étage, trois chambres à coucher et un grand cabinet de toilate; ex-dessus, une chambre de bonne et un grenier. Derrière la villa une petite masure inhabitée; à un étage au-dessous, un réduit voûté qui a servi d'écurie et une cave profonde. Un jardin large d'une vingtaine de mètres et long de 80 mètres environ s'étend derrière la villa.

A treize heures, les magistrats arrivent en constance remarquable ce grand choc des nations en armes. Dans la préparation de l'armée allemande pour le moment suprê-me, rien n'avait été laissé au hasard. La vigueur des hommes, l'armement, l'équipe-ment, l'entranement, l'instruction des offi-ciers, le choix des généraux, tout enfin ce qui fait la force d'une armée, avaient été l'objet du travail le plus réfiéchi et le plus

A treize heures, les magistrats arrivent en automobiles. Le travail commence aussitôt. On explore diverses parties du jardin. La locataire actuelle signale aux magistrats qu'il existait un vaste trou dont elle n'a jamais examiné le fond et qui a été comblé par ses soins. Des travailleurs volontaires sont réquisitionnés pour fouiller cet endroit. Les recherches qui sont immédiatement pratiquées ne donnent aucun résultat.

roijet du travail le plus réfiéchi et le plus minutieux.

Comparons maintenant à ce travail les conditions dans lesquelles les armées française et britannique arrivèrent au jour fatal. Systèmes, états-majors, milices, crédits, tout était soumis au changement année après année, au gré de chaque vague nouvelle d'opinion populaire, de chaque campagne nouvelle de presse. Sans parler des intrigues qui se donnent libre jeu dans tous les services publics où l'électeur est le maître et qui, là comme ailleurs, exercent leur influence délétère.

A Quant au côté tactique de la bataille de la Marne, je crois que le nom du maréchal Joffre passera à la postérité avec le souvenir de cette bataille comme l'un des plus grands hommes de guerre de l'Histoire. Je crois que les batailles livrées et ganées sur cette immense ligne de feu par les armées françaises, conduites par leurs admires françaises françaises par leurs admires françaises françaises functiones françaises françaises functiones françaises functin

randies chets, depassent en importance et en grandeur les pius glorieux exploits du passé dont le souvenir orne leurs drapeaux d'impérissables lauriers. Pour ce qui est de l'armé britannique, je prétends que nous avons exécuté la tâche qui nous avait été confée; que notre rapide passage de diverses lignes de rivières malgré une vive résistance et notre apparition soudaine sur la ligne de retraite des forces ennemies luttant contre les 5e et 6e armées, ont eu leur part dans le grand résultat obtenu.

**Celles-ci, de M. Albert Guinon, du Gaulois:

all en est des alliés qui ne revendiquent rien. comme des femmes qui nous aiment pour nous-memes: ce sont parfois celles qui reviennent le plus cher.

**Jun régime qui paie un balayeur plus cher qu'un magistrat commet avant tout une action lâche, car il spécule sur la certitude que les bourgeois meurent de faim avec discrétion.

**Toute la grandeur légendaire de Lônengrin quittant son «cygne aimé» pour proclamer sa chevalerie se retrouve dans le geste du roi Albert descendant de son avion pour évoquer la justice devant le regard de ceux qui ne voyaient défà plus que la France voulait y attacher, la Société des nations n'est qu'un trust: le trust de la frousse.

**Privée des attributs militaires que la France voulait y attacher, la Société des nations n'est qu'un trust: le trust de la frousse.

**Privée des attributs militaires que la France voulait y attacher, la Société des nations n'est qu'un trust: le trust de la frousse.

**Privée des attributs militaires que la France voulait y attacher, la Société des nations n'est qu'un trust: le trust de la frousse.

**Privée des attributs militaires que la France voulait y attacher, la Société des nations n'est qu'un trust: le trust de la frousse.

**Privée des attributs militaires que la France voulait y attacher, la Société des nations n'est qu'un trust: le trust de la frousse.

**Privée des attributs militaires que la France voulait y attacher, la Société des nations n'est qu'un trust: le trust de la frousse.

**Privée des a

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

L'horrible drane

par Charles MÉROUVEL PREMIERE PARTIE L'outrage

> VII Rencontre

(Suite) Ils entrèrent dans une vaste salle où des groupes de consommateurs occupaient des tables, tandis qu'un excellent orchestre de tziganes, joueurs de clarinette, racleurs de violons ou de contre-basses, presidigitateurs du czymbalum, exécutafent les valses les plus entrainantes et leurs czardas furibon-

plus entrainantes et leurs czardas furibonl'out à coup, Guy de Bréval eut un geste de surprise.
Trois jeunes femmes étaient installées dans une encoignure.
Devant elles, une théière et des tasses se trouvaient près d'une pleine assiette de ga-

Une table était libre à côté de la leur. Guy s'avança rapidement pour s'en emparer, tandis que Mayrand, d'un pas tran-quille, allait le rejoindre en examinant les clients dans l'espoir d'y rencontrer quel-ques visages de connaissance. Il n'en vit pas. Lorsqu'il s'assit auprès de son camarade, celui-ci était déjà entré en conversation avec la plus âgée de ses voisines.

la plus agée de ses voisines.

- Chère madame, lui disait-il, ou je me trompe fort, ou j'ai déjà eu l'honneur de

 Où donc, monsieur?
 Mais à Fontelle, chez mon beau-frère.
 Vous savez bien, pas loin de la forêt de Coucy. Vous étiez avec notre voisine, la baronne d'Herbois. - En effet, monsieur, parfaitement, répondit en souriant Charlotte de Leybach. Car c'était elle.
Son amie Hélène et la petite Gilberte, qui, en réalité, était une très jolie jeune fille, d'une beauté piquante, l'accompagnaient.

— Une magnifique propriété, Fontelle, reprit Charlotte, tandis que Gilberte ouvrait de grands yeux remplis d'admiration sur les

ands yeux remplis d'admiration sur les ux élégants personnages dont le porte-nille, selon toute apparence, devait être chement garni.
D'ailleurs, les hautes fenêtres du café étaient ouvertes, et l'arrivée de la victoria avait produit son effet.
Hélène avait même murmuré à leur aspect, en s'adressant à Gilberte:
— Des seigneurs de première importance, ma petite; admire, c'est la fortune qui passe.
Bientôt la conversation s'engagea. ment garni. Bientot la conversation s'engagea. Guy se trouvait auprès de Gilberte. Il lui dit à demi-voixa

Chambre qui ont sacrifié leur vie à la France.

- Mademoiselle ou madame? -Ce n'est pas la première fois que j'ai le plaisir de vous voir.

Elle eut un rire d'enfant et répliqua:

— Comment! vous m'avez déjà vue
C'est donc le jour des reconnaissances!

-En effet. N'étiez-vous pas, il y a deux - En effet. N'étiez-vous pas, il y a deux jours, à l'Opéra?
- Ah!... vous savez?
- J'étais dans une loge à côté de la vôtre, et j'ai eu tout le loisir de vous contempler à mon aise. Vous étiez accompagnée d'un vieux sénateur, un homme très aimable, M. Duplay... Vous êtes sa parente?
- Hélas! non, monsieur.
- Sa protégée, alors?
- C'est le mot.
- Mes compliments. C'est un richard et

— Mes compliments. C'est un richard, et e le crois très loyal et excellent homme. L'orchestre de tziganes exécutait une sorte le lied mélancolique. La voisine de Guy de Bréval, qui ressem-La voisine de Guy de Bréval, qui ressemblait plutôt à une gentille pensionnaire de seize à dix-sept ans qu'à une grande jeune fille déjà émancipée, se dressa subitement et tourna son frais visage aux yeux bleu noir, aux abondants cheveux châtain foncé, vers les musiciens, placés dans une sorte de loggia, et en même temps elle les accompagna de sa voix, qui produisit parmi les clients du café un mouvement de curiosité évidente.

Le timbre de cette voix jeune et fraîche

était chaud et sympathique. Un loustic cria dans l'assistance:

- Très bien, continuez. D'autres applaudirent

Concide avec la désorganisation des dépôts.

En présence de cette situation, les ministres intéressés ont décidé d'une part de simplifier la procédure d'instruction des dossiers par la suppression d'un certain nombre de formalités administratives, et d'autre part de renforcer par un personnel compétent les cadres et secrétaires des dépôts.

L'affaire en resta là. Seulement, Guy de Bréval félicita l'artiste.

— C'était très bien, vous savez! dit-il.

Vous êtes donc musicienne?

Elle murmura, très simple, avec fran-

Plus de 2 millions 500,000 demandes ont été adressées de ce chef.

D'autre part, les dépôts déjà surchargés par la liquidation des divers pécules; par la préparation des dossiers de pensions; par les rappels de solde pour les prisonniers de guerre rapatriés; par les renseignements à donner aux familles, etc., ont vu leur personnel au courant: officiers et secrétaires, disparaître du fait de la démobilisation, et le nombre écrasant d'affaires à instruire à coïncidé avec la désorganisation des dépôts. En présence de cette situation, les minis-

chise:

— Non, mais je voudrais l'être...

Et aussitôt elle confessa, comme si elle se fût parlé à elle-même:

— Je le serais peut-être si j'avais été moins paresseuse... Ma mère était une pauvre maîtresse de piano qui me donnait de bonnes leçons... Je ne l'écoutais pas... Je préférais courir avec des camarades... Elle est morte à la paine et maintenant c'est le sénateur. à la peine, et maintenant, c'est le sénateur, notre voisin d'en face, qui me fait donner

Elle acheva tristement:

— Monsieur, c'est là toute mon histoire...

Ses grands yeux tournés vers le plafond errèrent un instant dans le vide, ses lèvres eurent un pli de dégoût, mais elle sortit de sa réverse et d'un geste, randa elle inte une eurent un pil de degoût, mais elle sortit de sa rêverie et, d'un geste rapide, elle jeta une sorte de défi à la destinée.

Puis elle agita le thé de sa tasse avec une petite cuiller, et dit gaiement à son voisin:

— A votre santé, monsieur!

— Une perle, pensa-t-il. Où est-elle tombée?

Mayrand, de son côté, s'entretenait avec les deux grandes camarades de la petite.

Il les devinait étrangères, bien qu'elles s'exprimassent en français sans aucun accent parprimassent en français sans aucun accent particulier.
Elles ne lui cachèrent pas qu'elles l'étaient, et qu'en possession de fortunes indépendantes et liées depuis leur enfance l'une à l'autre, elles et liées depuis leur enfance l'une à l'autre, elles

préféraient la France à tout autre pays.

ccueil et plus de distractions? Elles en firent un éloge chaleureux.

Hélène avoua cependant:

— Parfois, je regrette Vienne, où je suis née.

Mais j'y ai été si malheureuse.

— Vous! Pas possible! s'écria Mayrand.

— Si... un amour, contrarié... Alors je suis partie, et n'y retournerai jamais.

— Moi, dit Charlotte, j'ai perdu mon mari; dès lors, il ne me reste rien. Pas d'enfants, pas dè parents, plus de famille.

Elle déclara:

— La vraie patrie est celle où on vit sous un

— La vraie patrie est celle où on vit sous un beau ciel et où on trouve de bons amis. Ce fut tout. Mais n'était-ce pas assez pour une entrevue Mais n'état-ce pas assez pour une entrevue de quelques minutes?

L'entretien de Guy de Bréval, de Mayrand et des trois amies en face desquelles 'ils s'étaient trouvés subitement placés, suffisait à établir entre eux une de ces connaissances qui permettent d'échanger à chaque rencontre des poignées de main de bonne camaraderie et souent aboutissent à des liaisons plus ou moins

intimes.

L'oncle Guy, d'ailleurs, très frappé de la grâce juvénile de Gilberte, avait obtenu d'elle quelques confidences.

Il avait notamment appris, en insinuant discrètement qu'il serait heureux de la revoir, que le soir même elle devait assister à un dîner offert par le baron Stein.

offert par le baron Stein.

— Ah! oui, je sais, fit-il; le sénateur m'en a parlé. Et ces dames y seront?

Il désignait Hélène et Charlotte.

Gilberte ayait répondu: Comme si, ce qui était en effet la vérité, des intentions qu'il ne révélait pas nette-

Mais la chanteuse, rougissante et rieuse,
fit un geste de refus en disant:
— Pardon, j'oubliais...
— Pardon, j'oubliais...

L'affgira en resta là

Tiles en fiscult un description une liberté pareille, un meilleur baron Stein.

Il savait aussi que la réunion devait avoir

Tiles en fiscult un description de le les eussent compté parmi les intimes du ment, mais qui s'annonçaient d'elles-mêt mes ?

Il se demandait aussi ce qu'étaient cet l'approprie s'équisantes et vraiment Il savait aussi que ...

leu dans un restaurant qu'il neque dévienne, c'en dée en réalité à Berlin et prosque dée en réalité à Berlin et prosque dée en réalité à Berlin et prosque de la cours de la cours de la cours de la cours de la cours

se regardèrent.
L'oncle Guy se disait qu'il était depuis quelques instants dans la situation du limier qui vient de découvrir la piste du gibier qu'il cherche.
Comment les trais femmes près desquel-Comment les trois femmes près desquel-les il venait de se trouver étaient-elles en relations avec ce baron prussien, dont la mission à Paris et les allures lui semblaient ténébreuses ? Quels liens les rattachaient à lui?
Quelles machinations secrètes pouvait
ourdir ce faux banquier, pour qui les affaires de finances n'étaient qu'un prétexte et
une couverture? Cela, il le sentait.

Que d'autres déjà avaient éveillé ses soupcons! Mais, vis-à-vis d'eux, il était demeuré iner-Etait-ce à lui de s'occuper de la police? Qui doit garder le troupeau, si ce n'est le berger avec sa houlette et ses chiens? Or, pour ce Stein du diable, le cas était différent.

N'avait-il pas l'audace de se poser en fa-milier de la maison de Fontelle? Ne tournait-il pas autour de Suzanne avec

— A quoi ?...

— A des choses qui m'inquiètent.

Mayrand observa:

— Que peux-tu craindre, toi l'homme le plus libre et le plus indépendant du monde... pas de chaînes, pas de femme, pas d'enfants ?... d'enfants?...
—Si, j'en ai un, ou plutôt une : Suzanne, Elle n'est que ma nièce, mais je l'aime comme si elle était ma fille.
—Tu n'as rien à redouter pour elle?

naire, tu es muet comme une carpe.

— Je pense, répliqua l'autre...

— A quoi ?...

— Tu n'as rien à redouter pour elle?

— Pour le moment, non.

Mayrand reprit:

— Elle est destinée à un avenir magnifique, environnée de protections.

— C'est vrai; mais je ne sais pourquoi, il me semble qu'une menace pèse sur elle, et j'ai sur l'esprit quelque chose comme und charade obscure dont je veux trouver le mot, — Obscur toi-même, répliqua Mayrand en plaisantant.

— C'est hon, déclars l'oncle Guy de même. - C'est bon, déclara l'oncle Guy de mêmor Tu vas rester quelque temps à Paris?

(4 suince)

A l'Assemblée nationale de Berlin Voici la suite du débat de lundi : LE MINISTRE PRUSSIEN HIRSCH

DECLARE AUSSI LA PAIX INACCEPTABLE Le ministre prussien Hirsch prend ensuite « Au nom des gouvernements de tous les Etats libres, dit-il, je dois faire la déclaration suivante : les intentions de l'ennemi à notre égard sont aujourd'hui bien claires; ils veulent nous rayer pour toujours, du nombre des Etats civilisés du monde et nous condamper comma autrafais à une incuris condamner, comme autrefois, à une impuis-sance absolue. Par contre, nous déclarons, nous, représentants de tous les Etats libres de l'Allemagne, que cet asservissement du peuple allemand ne doit pas se produire. Ce projet de paix est inacceptable. » (Vigouteux applaudissements.)

UN SOCIALISTE OPPOSANT Le député socialiste Mueller, de Breslau.

» Nous nous associons aux paroles adressées par le ministre-président à nos frères de l'Autriche allemande. Nous protestons contre toute séparation violente de parties nontre tottle separation volente de parties fui peuple allemand du corps de l'empire. Nous demendons que nos négociateurs à Versailles fussent tout ce qui est possible pour qu'aucune partie de l'Allemagne n'en séparée sans consultation de ses habi-

M. Muller continue: «Les conditions financières qui doivent nous être imposées sont pires encore que les conditions territoriales. M. Wilson a promis que cette guerre ne devait être sui cune autre guerre; les conditions économiques et financières auraient pour conséquen-ce une ingérence de nos adversaires dans mos affaires intérieures, telle qu'on n'en vit

» Le traité de paix est inexécutable, insup-portable, inacceptable pour nous; nous le repoussons. Le peuple allemand doit être condamné à l'esclavage, afin qu'il ne puisse faire dans le monde aucune conquête dans le domaine économique et social. Nous demandons qu'avant l'acceptation définitive du traité les peuples soient consultés.

Puisse l'Europe se le dire à cette heure, la plus sombre de l'histoire allemande f.» (Vifs applaudissements)».

LE CENTRE NE VEUT PAS DU TRAITE Le député Græber, du centre, prend en-

suite la parole : «Ce qui est maintenant devant nos yenx, dit-il, ne révèle aucune trace des points de M. Wilson. Ce sera un manquement à la parole dans le sens le plus complet du mot. On n'y trouve rien dans les conditions qui On h'y trouve rien dans les conditions qui mous sont fixées du droit de libre disposition allemand et du respect de la nation allemande. L'union à l'Allemagne doit être refusée à l'Autriche allemande : cela est incompatible avec les principes de M. Wilson, dont l'observation a été promise par l'ennemi.

Les conditions financières sont absolument inquises sont assolument inquises sont assolument inquises sollemant des conditions financières sont absolument inquises sollemant des conditions de la condition de libre disposition allemand et de libre de libre disposition allemand et de libre disposition de lib ment inouies; si elles sont prises au sérieux l'empire et les Etats particuliers sont acculé, la faillite. Naturellement, cet acte de vio lence revêtira le manteau de la paix et du droit. On veut faire du butin sous une forme de droit.

Nous sommes sans défense, mais nous ne sommes pas sans volonté. Ce traité est inaceptable. Pour mes amis et moi, c'est notre » Si on nous demande en plus que l'em-ereur allemand et des chefs militaires et folitiques soient livrés à un tribunal de nos nnemis, nous repoussons alors une pareille

LE SORT DE GUILLAUME II Le député comte Posadowsky (national al-

demand) dit: « Quels contrastes entre les paroles et les actes du président Wilson — puisqu'on veut nous tuer économiquement et, en outre, nous enlever l'honneur en demandant livral-son de l'empereur allemand et des autres ches responsables. En ce qui concerne leurs actes, ils furent commis sur des territoires qui étaient sous la dépendance de l'empire allemand. La livraison à un tribunal étranger est ainsi impossible au point de vue du droit des gens. Quiconque possede lui-même le sentiment de l'honneur ne peut accepter ces exigences qui nous livreraient au mépris du monde entier.

APPEL A LA JUSTICE DES PEUPLES Mme Bohnschuck (socialiste) déclare: « Nous n'espérons pas en la grâce de l'En tente, mais nous croyons à la justice des peuples qui nous établiront une paix cor-respondant aux quatorze points de M. Wil-

PROTESTATION DES DEMOCRATES Le député Haussmann, démocrate, dit : « Par rapport à l'entente du 5 novembre, nous nous trouvons en réalité en présence d'un manque de parole. Si nos armées, nos ouvriers avaient su, le 5 novembre, que la paix se présenterait telle, l'armée n'aurait pas déposé les armes. »

Le député Schulz, de Bromberg (national allement), dit mund), dit :

« Nous déclarons que la paix est inexécutable our la province de Posen, et inacceptable pour tous les temps. » Le député Streseman, du parti populaire allemund, dit :

« Si cette paix n'est pas modifiée, ce sera alors la plus grande tromperie mondiale qui ait jamais existé. La livraison de l'empereur est impossible. Opposons un « non » énergique au traité de paix. »

LES INDEPENDANTS NE SE CHARGERONT PAS DE FAIRE LA PAIX Le député Haase, indépendant, dit :

Le député Haase, indépendant, dit :

"Les conditions de paix sont en opposition flagrante avec les principes que nous avons déja établis pour la païx. Nous élevons en conséquence une profestation énergique; nous condamnons unanimement toutes les dispositions par lesqueiles l'Entente viole honteusement le droit de libre disposition du peuple allemand. Cela doit aussi s'appliquer à la demande des Autrichiens allemands de se joindre à l'empire.

"Les conditions économiques du traité sont si dures, qu'on ne peut se défendre de craindre de voir notre peuple s'effondrer sous ce fardeau. Elles sont en partie insupportables et finexécutables pour notre peuple. La paix est tout simplement indispensable. Nous en avons besoin pour vivre. Dans divers journaux, on nous a réservé la tâche, dans le cas d'une crise gouvernementale, d'arriver à la conclusion formelle de la paix. Ma fraction décline cette tâche. Nous nous réjouissons que les socialistes des autres pays combattent avec la plus grande énergie léurs gouvernements dans cette question."

« L'ALLEMAGNE AU-DESSUS DE TOUT » Enfin le président Fehrenbach a clos les dé-bats en disant : « Ce fut une imposante manifes-tation de toute la représentation populaire al-lemande contre la paix de violence qu'on veut nous dicter. Dès aujourd'hui, une vague dans ce sens doit emporter notre peuple et faire com-prendre à l'étranger qu'on ne peut pas traiter ainsi le peuple allemand. Dans ces heures les plus pénit les pour netre pays, pensons à tout ce que nos grands-parents et parents nous ont laissé de beau et de grand, de bon et d'idéal. Prions nos enfants et nos petits-enfants de ne laisse de beau et de grand, de bon et d'ideal. Prions nos enfants et nos petits-enfants de ne pas nous rendre responsables si nous devons les liyrer à la misère et à la détresse. Nous avions espéré en la Ligue des Nations. Mais cette paix n'y conclut nullement, et maintenant je m'adresse à nos ennemis. A l'avenir aussi, les femmes allemandes enfanteront et ces enfants briseront des chairses de l'exployers et especiarent le porte comme dans les jours heureux, ce sont les mots «l'Allemagne, l'Allemagne au-dessus de tout», qui pour nous prévalent, ces mots qui ne turent jamais l'expression d'un orgueil égoïste, mais seulement le reflet de l'amour de notre pa-trie. (Vifs applaudissements, coups de sifflets thez les indépendants.)

Le député Quidde, démocrate, déclare : « En notre qualité de pacifistes internatio naux, nous avons plus que tous autres des aisons de combattre cette paix avec la plus rande vigueur. Si ces conditions de paix evaient être acceptées, elles nous entraîneraient dans une nouvelle et terrible tragé

M. Quidde conclut: « C'est pourquoi nous

AU SÉNAT

Notre politique financière

Paris, 13 mai. - La séance de rentrée a Paris, 13 mai. — La séance de rentrée a débuté au Luxembourg dans un calme plat. Les sénateurs sont beaucoup plus nombreux dans les couloirs que dans la salle des séances et y discutent avec animation. Presque partout la question de la réforme électorale est le thème des discussions. Dans d'autres groupes, c'est la politique financière qui est sur le tapis, car la suite de l'interpellation sur ce sujet est à l'ordre du jour, et M. Klotz est dans l'enceinte du Sénat.

LE CULTE DU SOUVENIR DANS LES REGIONS DEVASTEES On adopte sans débat la proposition de loi Ournac tendant à laisser en l'état actuel un groupe de ruines des régions dévastées en vue d'y organiser le culte du souvenir par des caravanes scolaires

LES CONSEILS DE PRUD'HOMMES On met en discussion les projets et propo-sitions de loi modifiant la loi de 1907 sur Après un long exposé du rapporteur Paul Strauss et un échange d'observations entre M. Milliès-Lacroix, le garde des sceaux, le ministre des finances et M. Henry Chéron, les divers articles et l'ensemble sont adoptés avec un amendement de M. Chéron metant à la charge de l'Etat les nouvelles dépenses, d'ailleurs peu considérables, afférentes au personnel que le texte proposé imtes au personnel, que le texte proposé imputait aux budgets communaux.

LA POLITIQUE FINANCIERE DU GOUVERNEMENT M, Gaudin de Villaine : Le gouvernement M. Gaudin de vinante: Le gouverneuelle n'a pas plus de politique financière que de politique diplomatique. Si en août 1914 la France avait eu un véritable gouvernement national, celui-ci aurait fait comparaître le chef incontesté de cette haute banque et lui vanit par elle les crimes commis par elle aurait rappelé les crimes commis par elle dans le passé, tels que le krach de l'Union générale, et l'aurait retenu comme otage en lui disant que si la guerre n'était pas ter-minée en six mois, il serait fusillé à Vin-cennes. (Mouvements divers.) S'il l'avait voulu, les empires centraux n'auraient pas

voulu, les empires centraux n'auraient pas eu les ressources nécessaires pour la continuation de la guerre.

M. Flaissières intervient à son tour dans le débat. Il était inévitable, dit-il que des erreurs fussent commises pendant la période si troublée que nous venons de traverser dans la gestion des intérêts nationaux de la France. A l'heure actuelle, tout se résume en une question d'argent. A côté des profiteurs de la guerre, justement stigmatisés par M. Gaudin de Villaine, il y a des légions de malheureux.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaîne séance, qui est fixée à jeudi.

La séance est levée.

A LA CHAMBRE

Les paiements des pensions militaires Paris, 13 mai. — Au début de la séance, M. Chappedelaine pose une question à M. Abrami sur le retard apporté au paiement des pensions militaires. Cet état de choses ne peut

M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, dit qu'il y a à réviser les 63,000 dossiers examinés depuis 1914 afin de les mettre d'accord avec les nouveaux taux votés par le Parlement, Il y aura encore plus de 1 million 700,000 dossiers à examiner, ce qui pourra durer de douze à quinze ans avec le personnel dont on dispose actuellement. (Exclamations.) actuellement. (Exclamations.)

Les dépôts ont vu disparaître peu à peu leurs cadres et leurs secrétaires, vieux territoriaux rompus au métier, les services régionaux et centraux sont insuffisants en nombre. Le sous-secrétaire d'Etat a l'intention de multiplier les organismes qui feront les instructions sur place. On formera des cadres permanents pour achever la liquidation en deux ou trois ans.

A la demande de M. Chappedelaine, a question est transformée en interpellation, ce qui lui permet de déposer un ordre du jour.

M. Lugol demande au gouvernement d'accorder aux réformés n. 1, n. 2 et infirmes classés comme auxiliaires une allocation de

sés comme auxiliaires une allocation de 5 francs par jour en attendant le règlement définitif afin de ne pas les laisser sans res-M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat, répond que le gouvernement est entièrement d'accord avec la pensée qui a inspiré M. Lugol. Mais sa proposition ne va pas assez loin en limitant son application à 50 % d'invalidité et trop loin en s'étendant aux réformés temporaires et auxi-liaires sur le vu d'un seul certificat civil. Un ordre du jour de MM. Lugol et Chappe-delaine affirmant sa confiance dans le gouvernement et l'invitant à prendre les mesures nécessaires en faveur des réformés n. 1 et 2, des réformés temporaires en ce qui concerne la li

quidation des pensions, est adopte. Les interpellations

On décide de discuter le 6 juin l'interpella-tion de MM. Jean Bon et de Monzie sur la no-mination des évêques d'Alsace-Lorraine et les rapports de la France et du Valican. MM. Thierry - Cazes, Galli, Levasseur, Henry Paté demandent à interpeller sur les retards apportés au paiement de la prime de démobi-lisation. Cette interpellation est fixée à ven-La séance est levée.

BORDEAUX

a un an

15 MAI 1918 Premier communiqué de l'armée améri-

caine qui tient un secteur en Lorraine. Renouvellement, pour vingt-cinq ans, de l'alliance austro-allemande. En Prusse, la Chambre des députés repousse le projet de réforme électorale. Démission du général Dall'Ollio, ministre des munitions en Italie. Elections, à l'Académie française, de MM. René Boylesve, Fr. de Curel et Jules

Employés de commerce Nous croyons savoir que des négociations sont actuellement en cours entre les divers groupements d'employés de commerce et les groupements patronaux pour établir un « modus vivendi » susceptible de donner satisfaction à tous les intéressés.

Nous espérons qu'une solution favorable, sur laquelle nous reviendrons, interviendra sous peu, car employeurs et employés sont animés du même esprit de conciliation et

Les dockers en grève

Si les manœuvres de Bassens se sont mis en grève, c'est qu'ils voulaient, comme leurs camarades du port de Bordeaux, dont les revendications avaient été acceptées, avoir 15 fr. par jour et la journée de huit heures.

Le mouvement, qui semblait tout d'abord s'étendre, a pris une tournure favorable. Les avis étant partagés, les manœuvres ont en partie repris le travail, espérant que gain de

Circulation interrompue

Les Chantiers et Ateliers de la Gironde nous font connaître que la route passant devant leurs établissements sera coupée du 15 mai dans la matinée au 17 mai dans la nuit. La circulation sera assucée, comme d'habi-tude, par l'intérieur des chantiers pour les pié-tons, et par les chemins de Banlin et du Hour-quet pour les véhicules.

Manifestation militaire

L'armée alliée décore des officiers français La semaine dernière, l'armée française était heureuse et fière de remettre de flatteuses dis-tinctions à des officiers et soldats de l'armée

L'armée américaine a tenu, à son tour, à décorer plusieurs des nôtres pour leur mar-quer à la fois sa gratitude et son affectueuse sympathie. Cette seconde manifestation mili-taire s'est déroulée mercredi matin dans le ca-dre si sédusant des allées de Tourny.

Avant dix heures prend place sur les al-lées (côté est) un bataillon de soldats américains. De l'autre côté, entre le monument Gambetta et le siège de l'Y. M. C. A., viennent se placer les unités françaises ci-après : une batterie à pied du 58e d'artillerie, une compagnie du 14e régiment d'infanterie, avec le drapeau du 14e régiment d'infanterie, avec le drapeau du 140e territorial, et une compagnie du 7e co-

La musique américaine se tient tout près des troupes françaises. A dix heures précises, une sonnerie de clairons annonce le « garde à Les officiers du vont etre decores se rangent devant le monument Gambetta, face à la rue Michel-Montaigne. Ce sont: MM. le général Hallouin, commandant la 18e région; le général Coutanceau, le lieutenant-colonel Ceccaldi, le chef d'escadron Marzac. Ce dernier, rappelons-le, est le très distingué et très aimable commandant de l'Ecole de tir de Cazaux, qu'il a du reste créée.

commandant de l'Ecole de tir de Cazaux, qu'il a, du reste, créée.

A la gauche des officiers français, se placent deux officiers et un soldat américain, qui doivent eux aussi recevoir des distinctions. Derrière le groupe flottent, maintenant, sous la brise matinale, le drapeau du 140e territorial et deux drapeaux de l'armée alliée.

La musique joue l'Hymne américain, puis la « Marseillaise ». Le public, assez nombreux, sur le trottoir des allées, reste découvert durant l'exécution de ces deux hymnes. Ensuite le général Lewis, attaché à l'état-major du général Pershing, venu tout exprès à Bordeaux pour la cérémonie d'aujourd'hui, procède à la remise des décorations. Les officiers français reçoivent la médaille décernée pour « services distingués ». Les deux officiers américains obttennent des citations, et le soldat allié E. Waugh se voit remettre la croix de guerre. Le général Lewis serre cordialement la main de tous les nouveaux décorés; les applaudissements crépitent.

ments crépitent.

Après quoi, les troupes défilent aux accents de la musique américaine, les soldats français précédant les troupes alliées. Les drapeaux sont respectueusement salués par la population, dont le sentiment patriotique vibre si magnifiquement à chaque manifestation militaire.

A dix heures et demie, la cérémonie étaît terminée. De nombreux officiers de différentes armes y assistaient, entre autres M. le lieutenant-colonel Poy, major de la garnison, qui est en même temps une des pirysionomies bordelaises les plus sympathiques et les plus commes. les plus sympathiques et les plus connues.

Pécule militaire et primes de démobilisation

Il est rappele aux démobilisés que le paiement en numéraire des carnets de pécule et des primes fixes et mensuelles de démobilisation a lieu dans les casernes de la garnison.

Les intéressés résidant à Bordeaux et sa banieue doivent s'adresser : 1. Caserne Carayon-Latour, 144e d'infanterie, pour les habitants des 1er et 2e cantons.
2. Caserne Xaintrailles, 7e colonial, pour ceux des 3e et 4e cantons. 3. Caserne Nansouty, 58e d'artillerie, pour ceux des 5e et 6e cantons. 4. Quartier Niel, 18e escadron du train, pour

Ravitaillement civil

Jeudi 15 courant, la municipalité fera vendre des œufs du pays, des carottes, des morues, des figues et du beurre sur les marchés claprès : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons et marché Andée-Larrieu.

Les heures de vente ne sont pas modifiées.

Les prix sont fixés : Œufs du pays, 4 fr. 40 la douzaine; carottes, 0 fr. 70 le kilo; morues, petit poisson, 2 fr. 50; moyen poisson, 2 fr. 50; moyen poisson, 2 fr. 50; moyen poisson, 2 fr. 55; beurre frais, 1 fr. 35 le quart; beurre demi-sel, 1 fr. 25 le quart.

Le même jour, dans l'après-midi, à partir de la requis en un langage très littéraire, avec une concision toute militaire et une modération qui ont été très remarquées. le quart.

Le même jour, dans l'après-midi, à partir de 1 h. 45, des pommes de terre seront mises en vente au marché de Lerme, au marché des Chartrons et au Grand-Marché, au prix de 0 fr. 32 le kilo, et à raison de cinq kilos par ménage. Il ne sera pas rendu de monnaie.

Une concision toute militaire et une ration qui ont été très remarquées.

Chronique théâts

Œuvres sociales

On nous prie de faire connaître que M. Maxwell, procureur général près la cour d'appel de Bordeaux, a accepté de présider l'assemblée générale des œuvres sociales pordelaises des habitations à bon marché, des jardinsouvriers et des bains-douches. La date en sera ultérieurement fixée; très probablement dans le courant de juin le courant de juin.

Une mise au point A seule fin de couper court à certains bruits tendancieux, nous sommes dans l'obligation de faire savoir que la Clinique Dentaire Moderne est une clinique privée, la seule du genre créée à Bordeaux, dont le siège unique est 14 bis, Pl. des G.-Hommes. Supprimant les intermédiaires elle met Supprimant les intermédiaires, elle met directement en rapport le fabricant d'appareils dentaires avec le client.

L'agencement spécial de ses laboratoires de prothèse lui permet la fabrication irréprochable de tous systèmes de dentiers, et d'exécuter en 3 h. les réparations ou remontages d'appareils de toutes provenances tages d'appareils de toutes provenances. Les extractions y sont garanties sans douleur, et les moindres soins y sont donnés, sans exception, par un Chirurgien-Dentiste diplômé de la Faculté de Médecine. Malgré les prix modérés, les fournitures employées sont de toute première qualité, et

le bien fini du travail exécuté ne craint au-cune comparaison avec les dentiers sortant des cabinets dentaires les plus renommés. Comité Michelet Conférence de M. Edouard Driault

Vendredi 16 mai 1919, à 20 h. 30, à l'Athénée, M. Edouard Driault, président du comité Mi-chelet, traitera la question du féminisme dans une conférence intitulée : « La Femme francase. »

Le Conseil national des Femmes françaises, présidé par Mme Gounouilhou, et la Fédération féministe du Sud-Ouest, ont bien voulu honorer cette manifestation de leur patronage. Comité de la rive gauche du Rhin Samedi 17 mai 1919, à 20 h. 30, à l'Athénée, M. Edouard Driault, secrétaire général du Comité de la rive gauche du Rhin, parlera sur « l'Œu-vre du Comité pendant la guerre et après la paix». Seront seuls admis aux conférences des 16 et 17 mai les porteurs de cartes (cartes d'invita-tion ou cartes de Sociétés affiliées à l'Union).

Orphelin de guerre Originaire de Saint-Thibaut (Seine-et-Marne), le jeune Albert Baudat, âgé de onze ans, orphelin de guerre, fut adopté par le capitaine américain Cherter A. Trefi.

Après avoir fait campagne avec les troupes américaines, Albert, qui était la mascotte du régiment, avait été ramené du front à Bordeaux, et élevé, depuis janvier dernier, par les soins de la Croix-Rouge américaine, 4, cours de Gourgue. Nos alliés retournant chez eux, le jeune orphelin a éte conduit devant M. le Procureur de la République, qui va se charger de le placer à l'Assistance publique ou aux Enfants assistés, en attendant qu'il soit devenu homme.

Postes et télégraphes

Mme Castelnau, employée à Bayonne, est nommée employée à Bordeaux.
Mile Phalip, employée à Mortain, est nommée employée à Bordeaux (téléphone)).
Mme Vic, employée, en disponibilité, est nommée employée à Bordeaux (Aquitaine).
M. Touge, commis à Paris, recette principale, est nommé à Bordeaux. Vol de balles de cuir

Dans un des magasins situé 25, cours Champion, et appartenant à M. Adrien Sagelet, 69, cours de Verdun, on a volé plusieurs balles

Suicide

A la suite d'un accès de neurasthénie, Mme Blanche Blanchard, se trouvant chez sa sœur, rue Sainte-Colombe, s'est jetée par la fenêtre du deuxième étage. Transportée à l'hôpital Saint-André, la malheureuse y est morte deux heures après.

Enfant abandonné

donné, paraissant être âgé de quatre à cinq ans, et être d'origine espagnole. Il a été con-duit aux Enfants assistés.

Le feu Un commencement d'incendie, dont la cause semble devoir être attribuée à la forte cha-leur, s'est déclaré mardi soir, vers six heures trente, aux Magasins généraux. Le feu avait pris naissance dans une caisse de bombes as-phyxiantes. Grâce à la prompte arrivée des pompiers, qui noyèrent les autres caisses, tout danger fut rapidement conjuré. Les dégâts-

Excellente capture Quatre Espagnols cambrioleurs

Pendant la nuit du 29 au 30 avril dernier des malfaiteurs pénétraient par effraction dans l'usine Barthomé, 19, rue Videau, et s'emparaient d'une grande quantité de chaussures dites «charentaises», représentant une valeur d'environ 11,000 fr. Informé, M Farfals, chef de la Sureté, chargea des recherches utiles l'inspecteur Leyx. Celuici s'étant mis en campagne apprit d'abord qu'une débitante du quartier des Capucins vendait à vil prix des «charentais». L'inspecteur fit une perquisition au domicile de la débitante, opération qui amena la découverte d'une partie des chaussures volées dans l'usine Barthomé. Leyx questionna habitement la tenancière, qui lui fournit des indications concernant les gens qui lui avaient vendu les «charentais». C'étaient les Est agnols dont les noms suivent : Miguel Harts, âgé de vingt-six ans, cuisinier; Eusebio Lopes, âgé de trente et un ans, journalier; Jesus Fernandès, âgé de trente-six ans, manœuvre, et Montolio Vicente, âgé de vingt et un ans, charretier. Le quatuor, facilement retrouvé, a été envoyé à la prison municipale.

Les inoulpés ont reconnu d'ailleurs avoir cambriolé l'usine Barthomé.

La débitante sera poursuivie, prévenue libre, pour complicité de vol par recel. La débitante sera poursuivie, prévenue li-bre, pour complicité de vol par recel.

Acte de probité M. A. Vergnol, employé aux Nouvelles-Galeries, a dépose au kiosque de la rue Sainte-Catherine, en face le magasin du Rayon - d'Or, un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent et un retour La personne qui a perdu ce porte-mon-nale, mardi matin à sept heures et demie, pourra le retirer au dit klosque. Cet acte probité fait honneur à M. A. Ver-gnol, à qui nous adressons des félicitations.

Disparus Mme Elisa Jauneau, âgée de 84 ans, un peu dans l'enfance, est partie de la maison de santé, rue du Prince-Noir, lundi soir. Signalement : vêtue de noir, coiffée d'un mouchoir noir. Particularité : cheveux ras.

Prière aux personnes qui la rencontreraient ou qui l'auraient vue, d'aviser M. Jauneau, 20, rue Gay (Talence). — Le petit Antoine Veriane, acé de 4 ans, Espagnol, a disparu depuis lundi après-midi. Il est brun et porte un tablier noir.
La famille Verlane est priée de nous faire connaître son adresse pour le cas où l'un de nos lecteurs aurait trouvé l'enfant.

CONSEIL DE GUERRE (18° RÉGION) Présidence de M. le colonel du génie SACOME

Dans sa séance de mardi, le conseil de Bordeaux a condamné : A 500 fr. d'amende, Jean Chabrier, agri-culteur à Oloron, pour avoir vendu du lait 0 fr. 60 et 0 fr. 75 le litre, alors qu'un ar-rêté préfectoral en avait fixé le prix à 0 fr. 30.

— Le conseil a acquitté le caporal Raymond D..., de la 18e section des C. O. A., qui était accusé d'avoir frappé des travailleurs annamites et de ne pas leur avoir payé intégralement les sommes qui leur étaient dues. Les débats n'avaient pas permis de démontrer absolument la culpabilité du prévent.

Chronique théâtrale

Grand-Théatre REPRESENTATIONS MARCEL SOAREZ au bénéfice des mutilés de la face Jeudi 22 mai, dernière matinée à 2 h. 15; « LE CID », pour les adieux de Marcel Soarez et de Jno Delvair, sociétaire de la Comédie-Française. Prix des places: 10 fr., 8 fr., 5 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50.

Location chez Delmouly sans augmentation de prix.

Français lyrique

Ce soir mercredi 14 courant, soirée de grand cala en l'honneur et au bénéfice de MM. L. Dubois et Paul Bastide. Dubois et Paul Bastide.

Spectacle extraordinaire, 26° représentation de «MANON», avec l'incomparable distribution, qui réunit les quatre artistes de l'Opéra-Comique: Edmond Clément, Victoria Fer, Boulogne, D. Vigneau.

Le spectacle commencera par l'ouverture de «Guillaume Tell», exécutée par l'orchestre, sous la direction de son chef, M. Paul Bastide.

Le public bordelais répondra avec empressement à l'invitation de la direction, certain à l'avance de passer une soirée agréable, d'applaudir d'éminants artistes et de témoigner sa gratitude aux deux chefs de service, MM. Paul Bastide et Dubois, qui ont apporté le meilleur de leur talent et de leur conscience artistique pour le succès d'une saison lyrique de plus de 9 mois, et qui restera avec un bon souvenir dans les annales du théâtre à Bordeaux.

GRANDS GALAS A L'OCCASION GRANDS GALAS A L'OCCASION

DE LA FOIRE SAINT-FORT Jeudi, en matinée de gala, « LE BARBIER DE SEVILLE», avec Capitaine, D. Vignéau, Berthe Lowelly, les trois artistes de l'Opéra-Comique; Lapeyre, Ricard, etc.

Jeudi, en soirée : « AIDA », avec Cazenave, Boulogne, L. Panis, Ferran, J. Dalcia, Lapeyre. Vendredi, « CARMEN », avec Edmond Clément, Alice Raveau, la triomphatrice d'« Orphée»; Daniel Vigneau, Augusta Garcia, etc. Samedi, « HERODIADE », avec la troupe de grand-opéra (Cazenave, Boulogne, Lucyle Panis, Jane Dalcia, H. Ferran, Lapeyre).

Dimanche 18, en matinée: « WERTHER » (Edmond Clément et Alice Raveau).

Dimanche, en soirée: « LOUISE » (Victoria Fer, Razavet, Boulogne, Jane Dalcia, Lapeyre).

On louc au hall du Théâtre

Vendredi 16 mai VOILA!

revue de René Pujol et Henri Boularé
Pour monter sa revue annuelle, la direction
de Trianon a fait un effort extraordinaire.
Nous insistons une fois de plus sur les DECORS et les COSTUMES, dont on n'a jamais
présenté l'équivalent à Bordeaux. Pour prouver que la troupe est vraiment formidable, il
suffit de citer :
CLAUDIE DE SIVRY, RENEE TAMARY.
CHIFFONNETTE, MARCELLE NETZER, YVONNE JOET, HELENE HEDONT, ZETTE SYLVA,
NEURTHA, Clélia Méry, Ross Tyler, Germaine
Deroye, M.-L. Delcher, De Courcelles, etc.
HARRY MASS, SENKA AND ZENGA, BERTIC, ROGER GUISE. WATTEL, Brouillet, Talvey, Dick, etc.
Le populaire DUFLEUVE, le triomphateur de
l'an dernier, paraîtra au second acte.
On loue rue Franklin pour vendredi, samedi et dimanche. revue de René Pujol et Henri Boulare

Scala-Théatre

«LA REVUE DE LA SCALA». — Il y aura foule vendredi soir à la Scala pour applaudir la revue, agrémentée de deux scènes nouvelles: «Le Galant Cireur», par Réval et Dauvia, et Kalamazou, la nouvelle danse, par Lote et Franck. Location sans frais. Alhambra-Théatre

Sur la scène : « AU BOUT DU QUAI », revue, de M. Fontenay. A l'écran : Jamais film n'a autant fait par-ler que le nouveau drame du célèbre Abel Gance : « J'ACCUSE ». Alcazar-Théatre

Si la revue « VAS-Y, PETIT I » bat les records des recettes, c'est qu'elle est extrèmement amusante, et jouée par une troupe sympathique qui se dépense sans compter. Gros succès de toutes les scènes nouvelles. — Vendredi 16 mai, début sensationnel de DARIUS M..., le vrai, le seul, l'inimitable, le roi du rire, dans un répertoire extraordinaire. — Location tous les jours à l'Alcazar et au Trianon.

Bon Théâtre (salle Franklin) M. Uteau, cordonnier à Saint-Augustin, passant place de l'Eglise, a frouvé un enfant abansant place de l'Eglise, a frouvé un enfant abanPour les mutilés de la face Concert du vendredi 16 mai

A l'Exposition de la terrasse du Jardin-Pu-lic, grand concert le vendredi 16 mai, à 16 heu-es. En voici le programme: Causerie de M. Paul Gautier, avocat à la our d'appel de Bordeaux. Causerie de M. Paul Gautier, avocat à la cour d'appel de Bordeaux.

Trio n. 3 pour piano, violon et violoncellé (V. Beethoven), en ut mineur, MM. Joseph Thibaud, Ch. Arthur, L. Rosoor; Air du Freyschutz (Weber), Mile Jacqueline Ramat; Tambourin Chinois (Kreissier), Dolly (Fauré), M. Ch. Arthur; Lied (Vaubourgoin), M. L. Rosoor; Phidylé (Duparc), Nox (Vaubourgoin), Mile Jacqueline Ramat; Quintette pour plano, 2 violons, alto et violoncelle (César Franck), MM. Joseph Thibaud, Ch. Arthur, Rosoor, Mme Rosoor, M. Thibaux.

Au plano, Mile Dencausse. Plano Erard, de la maison Bermond.

Le 23 mai, à 15 h. 30, dans les salles de l'Exposition et au profit des Mutilés de la face, sera donné un autre concert de musique de chambre ancfenne et moderne.

Le concert du 23 mai sera précédé d'une causerie de M. Raoul Pictet, professeur à la Faculté de Genève, sur ses nouvelles découvertes concernant les couleurs, leur application et leur importance au point de vue national, tant artistique qu'industrie!

Prix d'entrée: 8 francs. Prix d'entrée: 8 francs.

SPECTACLES

MERCREDI 14 MAI FRANÇAIS. - 8 h. 30 : « Manon ».

APOLLO. - 8 h. 30 : « Mam'zelle Boy-Scout ».

BOUFFES. - 8 h. 30 : « Les Pollus ».

TRIANON. - 8 h. 45 : « La Belle Aventure ».

SCALA. - 8 h. 30 : « La Revue de la Scala ». ALHAMBRA. - 8 h. 30 : «Au bout du quai », ALCAZAR. - 8 h. 30 : « Vas-y, Petit ! » revue.

Aujourd'hui, exposition artistique au pro-fit des mutilés de la face, terrasse du Jardin-Publio, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

MALHAMBRA MATINÉE Orchestre dans les jardins Cinéma – Skating Entrée : UN franc

CINE-VARIÉTÉS, 202, rue Sainte-Gatherine Jeudi, en matinée et soirée, irrévocablement dernières des deux grands succès de: «J'AC CUSE» (irre époque) et de «L'AS DE CAR REAU» (ier épisode). Avis aux retardataires. GINÉ-NOUVEAUTÉS, rue Servandoni, 57 Jeudi 15 (mat. soir.): J. Saunders dans . Top . Skating-Palace

Jeudi, matinée de familieet soirée avec bril-lant orchestre. Saint-Projet-Cinéma Jeudi, matinées pour les familles. Au programme: «CHACUN SA VIE», avec l'espiègle Mary Pickford; «LES ALLEMANDS A VERSAILLES». Voyages, Comédies, etc.

THÉATRE GIRONDIN, chemin de Pessac Jeudi, à 2 h. 30 et 8 h. 30 : N'oublions jamais 1 vision grandiose; Nouvelle Aurore (30). Attraction. Entrées de faveur rigoureus suspendues.

MESDAMES, faites faire vos postiches chez HENRY, 46, Chapeau-Rouge, Bordx. Tél. 1071.

LA VIE SPORTIVE

Courses à Enghien Toujours même affluence, mais aujourd'hui nous le devons peut-être à l'agrément d'une température vraiment exquise, plutôt qu'à l'attrait d'un spectacle un peu terne.

Les prix à réclamer restent le point noir des programmes! Ils ne tentent pour ainsi dire personne. Deux matches sans le moindre intérêt, voilà le bilan de ceux d'aujourd'hui.

Dans le prix du Mont-Dore, « Analyse », très énervée, n'a pas fait la course qu'on attendait d'elle. Elle n'a opposé qu'une faible résistance au vainqueur « Harmanium ».

« Berru » et « Charaille », qui effectuaient leur rentrée dans le prix de Lauxois, y ont pris les deux premières places dans cet ordre, faisant bien augurer de leur prochaine campagne.

« La-Fète » et « Boubouroche », dont c'était également la première exhibition cette année, tout au moins sur les obstacles, ont fini en tête du lot.

Dans le Prix du Brionnais, la jument de M

Dans le Prix du Brionnais, la jument de M. Wattinne l'emportant au petit galop.

PRIX DE L'AUMANCE (steeple-chase, à ré-clamer), 2,500 francs; 3,400 mètres. — ier, Gré-syl (R. Sauval), à M. E. Lauzier; 2e, Tympa-non (W. Mitchell), à Mme Lemaire de Villers. Gagné de cinq longueurs. Grésy: (Gost et Gyrsa) est entraîné par Lawrence. Résumé. — « Grésyl » a mené au petit galop devant « Tympanon », quí, à aucun moment, ne l'a forcé à s'étendre.

PRIX DU MONT-DORE (haies), 2,500 francs; 2,800 mètres. — 1er, Harmonium (Palmer), à Mme Lemaire de Villers; 2e, Analyse (Semblat), à M. Jean Lieux; 3e, Brûte-Tout (Ricard), à M. A. Fauquet-Lemaitre. Non placés : Mougairé (Meslier), Marcas (R. erré), Résolue (Grant), Mademoiselle-de-Blin-Gagné de trois quarts de lougueur; le troi-sième à six longueurs. Harmonium (Tarquin et Partition) est en-traîné par Mathurin Pantall. « Mougairé » et « Brûle-Tout » ont montre la route de conserve. Après les tribunes, « Brûle-Tout » démarrait, suivi d' « Harmonium », « Analyse », « Mougairé ». L'ordre restait sans changement jusqu'entre les tournants, où « Harmonium » passait en tête pour l'emporter alsément, malgré une bonne attaque d' « Ana-lyse »

PRIX DE LA SIOULE (haies, à vendre aux enchères), 2,500 francs; 2,000 mètres, — 1er Le-Belvédère (W. Head), à M. H. Lepaute; 2e, Santa-Barca (Thuau), à M. Louis Bac. Gagné de loin. Le-Belvédère (Gingal et Boucle-d'Or) est en-traîné par H. Le Bris. «Le-Belvédère,», parti en tête, n'a jamais été

rejoint.

PRIX DE L'AUXOIS (steeple-chase), 3,000 fr.;
500 mètres. — ter, Berru (R., Sauval), à M.,
Lilie Lauzier; 2e, Charaille (W. Head), à M.,
chille Fould; 3e, Hostess (Sparkes), à M. R.,
Nor. on places: The-Fox (Thibault), Morsbronn Mitchell). Gagné de deux longueurs, le troisième à inq longueurs.

Berru (Gost et Breeze) est entraîne par Couturier.

«Hostin» a servi de leader jusqu'au mur en pierres, où «Berru», qui avait attendu à l'arrière-garde, commençait à se rapprocher. A l'entrée de la ligne droite, il-atteignait «Charraille» qui se trouvait alors en tête, et le réglait facilement sur le plat.

PRIX DU BRIONNAIS (naies), 2,500 francs; 3,000 mètres.—1er. La-Fête (G. Mitchell), à M. G. Wattine; 2e, Boubouroche (L. Philippe), à M. Pierre Foucret; 3e, Suzy (Carroy), à M. Louis Bac.

Non placés: Anzuola (Bourdalé), Nieuport (L. Bara). Gagné de deux longueurs; le troisième à quinze longueurs.

La-Fête (Chardonneret et Fernande-III) est entraînée par W. Flatmann. «La-Fête» a assuré le train jusqu'en face au second tour, où «Boubouroche» et «Anzuola» galopaient derrière le leader. Celui-ci ne se laissait pas dépasser et filait au poteau, qu'il attelgnait en dedans de son action.

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelous 5 fr.
Grésyl	G	19 50	1 11
Harmonium	GPP	38 50 16 50 13 »	20 7 1
Le Belvédère	G	11 50	1 6
Berru	GPP	23 50 14 » 14 50	13 7 1
La Fête	GPP	13 50 13 » 18 50	8 6 5
Les noms en caractères pronostics de la « Petite de Gironde ».	ra	s indian	ient l

Fortaits

Volct les forfaits pour aujourd'hui à Long-champ : PRIX DE MARNES. - Pas de forfait. PRIX DE SEVRES. — Droit-au-But, Général-Gage, Dinte, Veneisgrave-and-Gay, Chevron-II, Djimmy.

PRIX LA FORCE. — Carbonaro, Rabanito, Danois, Cios-Vougext, Mont Saint-Eloi, Rada-mès, Il-Arrive, Rogaliz, Coquelourde, Foliosus. PRIX JUIGNE. — Inquisitive, Hermon, Attale, Paradoxe, Qui-y-Pense. PRIX SAINT-JAMES. - Persistent, Fleurante. HANDICAP. — Rabanitz, Carbonard, Planta-genet, Coq-Gaulois, Simarra, Saint-Leu, Clos-Vougeot, Shady, Gallardon, Reine-Constante, Musette, Sylva, Bus, Javelle, Oiseau-de-France, Adelia.

Petites nouvelles

« Monsieur-de-Scudéri » a été réclamé avant le Prix de l'Aumance pour 9,600 francs, plus le montant du prix, par M. L. Dumont. Le che-val va à l'entraînement chez M. Ed. Haës. « Grésil » est rentré très éprouvé après sa victoire.
«Le-Belvédère», mis en vente après sa vic-toire dans le Prix de la Sioule, a été retiré faute d'enchères. Il se peut que M. de Fournas, le sympathique gentleman-rider, soit en selle à Auteull sur le vieux « Montagnard », aujourd'hui âgé de quatorze ans, et qui lui a servi de cheval d'armes pendant la guerre.

CYCLISME LE GALA BORDEAUX-PARIS DU STADIUM La rentrée des grosses motos

Le gala organisé par l'active direction du vélodrome du Stadium, dimanche, en l'honneur du 25e Bordeaux-Paris, n'aura jamais été égalé. Le programme, on ne peut plus éclectique, doit satisfaire les plus difficiles. En effet, les jeunes espoirs de la série B s'aligneront dans une épreuve réservée, les meilleures pédales régionales se disputeront une course de vitesse et une américaine, oû la victoire s'annonce comme devant être chérement acquise, étant donnée la valeur des Fournous, Caralp, Desplantez, Lagarrigue, Vibert, Pucheu, Sensever, Lamaison, Cosse, Gabarroche, Boulestreau, Pasquier, etc., sans oublier le fameux champion basque Etcheverry et le si populaire « boy » Cantou, qui feront leur rentrée. Et, pour la première fois depuis 1913, les Bordelais auront le spectacle d'un grand match de demi-fond derrière grosses motocyclettes, où les stayers Bruni, Miquel et le Bordelais Larrue rouleront à une allure folle derrière leurs pacemakers.

Et ce sera enfin la ronde infernale des démons de la vitesse André, Fossier et Collin, qui, sur leurs formidables engins, feront passer le frisson dans la foule.

La direction nous prie d'informer les sportsmen qu'elle a pris toutes les meaures pour La rentrée des grosses motos

COMMUNICATIONS

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEUR SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS MUNICIPAUX. — Tous les employés et ouvriers syndiques ou non syndiqués de tous les services municipaux. sont invités à assister à une réunion qui aura lieu à la Bourse du travail, 12, rue de Lalande, le 16 mai 1919, à 20 h. 30 : Compte rendu des délégués au Congrès de Reims; action syndicale pour l'amélioration des salaires et la participation de tous les employés et ouvriers à une caisse unique des retraites.

CHEMINOTS RETRAITES. — Assemblée gé-nérale de la section jeudi 15 mai, à deux heu-res et demie précises, Bourse du travail. — Adhésion, situation, etc. Les adhérents qui n'auraient pas reçu leur carie sont priés de le faire connaître à la réu-nion ou au trésorier, M. Petchot-Bacqué, 127, rue Malbec, Bordeaux, en donnant leur nom et leur adresse bien exacte.

SYNDICAT PROFESSIONNEL DES MEDE-CINS BORDELAIS. — Dans son assemblée gé-nérale du 7 mai 1919, le Syndicat profession-nel des médecins bordelais, prenant en consi-dération l'augmentation générale et considé-rable du prix de la vie et des moyens de transport, a décidé que les tarifs médicaux en passes à Dordaux avant les generas que les

Chemins de fer du Midi La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vi tesse) informe les expéditeurs qu'elle accepte ra le vendredi 16 mai courant les expéditions dont les déclarations ont été numérofées com me ci-après : Série A : du numéro 42,301 à 42,600; série B : du numéro 4,301 à 4,400.

Chemin de fer de l'Etat (ancien Ouest) La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vites se) informe les expéditeurs qu'elle acceptera le vendredi 16 mai courant les expéditions de vins seulement dont les déclarations ont été numérotées dans la série C, du numéro 21,501 à 22,000, et de toutes natures de marchandises numérotées comme ci-après : Série C, du numéro 15,001 à 15,500; groupe III, du numéro 70 à 120.

Il est rappelé que les gares de Bécan et Clamart n'acceptent pas les vins.

Chemin de fer de Paris à Orléans Sousréserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 74,001 à 76,000 (série P. D.), sauf les vins en fûts à destination de la section de Juvisy à Paris-Ivry (inclus), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le samedi 17 mai 1919.

Les expéditions à destination du P.-L.-M. sont limitées à un envoi par jour de 300 kilos au maximum, d'un même expéditeur à un même destinataire.

Seront acceptées à cette même date les marchandises de toute nature, sauf les vins en fûts à destination de la section de Juvisy à Paris-Ivry (inclus) se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 58,001 à 60,000 (série C. 3e catégorie), les expéditions pour le P.-L.-M. Sousréserve des restrictions en vigueur, le

Observatoire de la Maison Larghi Thera Baros Ciel

Minima de la nuit 8 heures du matin 8.5 762.0 Núageux. Sud. 17.0 762.0 Dito. S.E. 17.0 762.0 Núageux. Sud. 17.0 Núageux. Sud. 1 Crème CHAUSSURES Eclipse

COM A DIP 14, Place Gambella (angle Porte - Dijeaux) 1" COMMUNION Objets religieux, Médailles, Chapelets PENDULES CARILLONS WESTMINSTER

ETAT CIVIL

DECES du 13 mai Rence Vergne, 7 ans, rue Monsarrat, 16.
Dominico Arduino, 24 ans, rue Dubourdieu, 36.
Pedro Maza, 41 ans, rue des Pontets, 16.
Jules Couderc, 50 ans, rue Bobillot, 13.
Grand 'Alletorte, 59 ans, rue du Saujon, 48.
Mathilde Waleff, 62 ans rue Dublan, 14.
Nicolas Larquier, 70 ans, rue Chauffour, 44.
Jean Carbonnel, 79 ans, rue Moulinié, 33.
Veuve Lautour, 83 ans, rue Mouneyra, 133 bis.

DEUIL Immédiat: ROBES A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Ruge, 18892, 1017

CONVOI FUNEBRE Mme P. Pène, Mue J. Pène et leur fille, Mme Gaillard et ses filles, Mme Besse et son fils, Mme Pène et ses filles, mai les villepinte, Saux et Combrai prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre PENE, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le jeudi 45 courant, en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la maison mortuaire, 31, rue de Lacanau, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures. L'inhumation aura lieu au Bouscat. Pompes funèb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE M. Alfred Gilbert, M. André Duprat, M. André Duprat, M. et Mme Luguern et leurs enfants, M. et Mme Joseph Gilbert et leurs enfants, Mme André Gilbert et ses enfants, M. et Mme Daniel Gaillard et leurs enfants, les familles Le Gall, Dagorne, de Vitray, Simon et Cante prient leurs amis et connaissances de Mme Alfred GILBERT, leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de leur épouse, mêre, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu en l'église d'Artigues, le jeudi 15 mai. On se réunira à la maison mortuaire, do-maine de Saoutout (tram de Beychac, départ Bordeaux à 8 h. 26, halte du Moulinat), à neuf heures précises.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Vigier et leurs amis et connaissances du décès de décédé le 13 mai, et de celui de son fils,

tué à l'ennemi le 28 juillet 1918, et les prient d'assister aux services qui auront lieu le jeudi 15 courant, en l'église Saint-Pierre On se réunira à neuf heures et demie rue de la Cour-des-Aides, 4, d'où le convoi funèbre partira à dix heures. Après la cérémonie, le corps sera transporté à Arcachon.

P. F.

GONVOI FUNEBRE Mme André Michaud.
Puig, M. André Puig, M. et Mme Robert
Puig, M. André Puig, M. et Mme Léon Michaud.
Mme veuve A. Michaud et ses enfants, Mme N.
Michaud, M. et Mme Armand Dognon et leur
fils, M. et Mme André Dognon, M. et Mme H. Michaud et leurs filles, Mme veuve A. Michaud et
son fils, la famille Chadouteau, Dumont, Raguin, Penot, Debenay, Bouteau, Charriaut et
le personnel de la maison Michaud et Charriaut prient leurs amis et connaissances de
leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. André MICHAUD,

M. Jules VIGIER,

Henri VIGIER,

de la Maison Michaud et Charriaut, de la Malson Michaud et Charriaut,
leur époux, père, beau-père, grand-père, frère,
beau-frère, oncie, cousin ét ami, qui auront
lieu le jeudi 15 courant, en l'église Ste-Eulalie,
On se réunira à la maison mortuaire, 83,
rue Saint-Genès, à huit heures trois quarts,
d'où le convoi funèbre partira à neuf heures
un quart.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mile Marie Rigollot, Mile Jeanne Rigollot, les familles Tardieu et Virideau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Lucien RIGOLLOT,

leur frère, oncle et ami, qui auront lieu le jeudi 15 courant en l'église Saint-Paul-Saint François.
On se réunira à la maison mortuaire, 12 cours d'Alsace-et-Lorraine, à trois heures et demie, d'où le convoi partira à quatre heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. 'Alsace-Lorraine. REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Marc Canteloube, M. et Mme Gaston Canteloube et leur fils, M. Roger Canteloube, die Lydia Canteloube, les familles Sclafert, Goulin, Lacombe, Lasvigne, Léonard et Dounle remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assiser aux obsèques de Mile Nelly CANTELOUBE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le 16 mai, dans la basilique Saint-Seurin, sera offerte pour la repos de son ame.

compes funèbres gener. 121, c. AlsaceLorraine. REMERCIEMENTS ET MESSE Mme Georges Mondot et sa fille, les familles Marcel, Henri Mondot et Gaston Lafaye remer-cient blen sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsè-ques de

M. Georges MONDOT, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le vendredi 16 courant, à neul heures du matin, en l'église Sainte-Marie, sera offerte pour le repos de son âme. Pompes funèbres génér. 121, c. AlsaceLorraine.

AVIS DE DECES M. Ed. Arnouit, Must noult, M. Nalis, l'abbé Thuault (Saint-Christophe, Orne), les familles Renoult (de Conches), Renoult et Desauty (de Paris), Aumont (de Montligeon, Orne), Gency (de Longny, Orne) informent leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Ed. ARNOULT, ieur épouse, mère, sœur et cousine, décédée le 7 mai 1919, dans sa 65° année, munie des sacre-ments de l'Eglise. Messes dites dans l'intimité.

AVIS DE MESSE M. I. Donnadieu, de is maison Daniel Gresse, et Mme I. Donnadieu; Mme veuve J.-B. Rolland, M. et Mme André Cadlot et leur fille, les familles Donnadieu et Vacquier (de Cette); Mile Elisa Purrey prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la messe qui sera dite le vendredi 16 mai, à neuf heures, en l'église Saint-Martial, à l'intention du Sous-lieutenant Pierre-Georges DONNADIEU, 3º cie de mitrailleuses du 14º d'infanterie.
croix de guerre,
croix de guerre,
croix de guerre,
disparu le 3 juin 1918
aŭx combats de Missy-aux-Bois (Aisne),
leur fils, petit-fils, neveu, cousin et filleul.

RICAL Alimen Aliment Pour Vieillards. Anémiés. Surmené.

BULLETIN des Bourses du Commerce

Les cours, recettes et stocks de la veille sont indiqués entre parenthèses après ceux du jour. CAOUTCHOUCS. — Paris, 13 mai. — Marche ferme. — On cote: Plantation, 6.75 (6.75); livrable, 7 (7); Para, 8.25 (8.25); Congo noir, 5.25 (5.25); Congo rouge, 5 (5); Soudan, 6 (6). Londres, 12 mai. — Plantation crèpe, n. 1.: Disponible, 1 s 11 1/2; Para dur. disponible, CAFES. -- New-York, 13 mai. - Disponible 18 3/4 (19).
Rio-de-Janeiro, 13 mai. — Recettes du jour, 6,000 (5,000). — Bourse fermée (fête).
Santos, 13 mai. — Bourse fermée (fête):

CEREALES. — Avoines (au bushel en francs). Chicago, 12 mai. — Sur mai, 10.18 (9.99); sur juillet, 10.08 (9.85); sur septembre, 9.59 (9.34). Blés et farines de printemps. — New-York, 13 mai. — Sans changement. Mais (au bushel en francs). — Chicago, 18 mai. — Sur mai, 25.53 (26.44); sur juillet, 24.08 (24.74); sur septembre, 22.96 (23.39). New-York, 12 mai. — Bigarrés, 29.74 (28.23). METAUX. - Antimoine. - Londres, 13 mai, Argent. — New-York, 13 mai, 114 3/4 (119 3/4),
Londres, 12 mai. — En barres, nouvelle hausse, 58 p. (53 ½).
Cuivre. — Londres, 13 mai. — Comptant, 77 (76.5); 3 mois, 77.10 (77).
New-York, 12 mai. — Electrolytique. En hausse, 19 5/8 à 19 3/4 (15 1/4).
Etain. — Londres, 13 mai. — Comptant, 235 (236); 3 mois, 232.10 (233.10).
Plomb. — Londres, 13 mai. — Comptant, 24.5 (24); livraison éloignée, 24.10 (24.5).
Zinc. — Londres, 13 mai. — Comptant, 35.5 (34.15); livraison éloignée, 35.15 (35.5).
PETROLES. — New-York, 12 mai. — Sans PETROLES. - New-York, 12 mai. - Sans

RESINEUX. — Londres, 13 mai. — Térében-thine. — Marché Irrégulier. On côte: Disponi-ble, 99 (99); mai, 97 (97); mai-août, 80 ½ (81); juillet-décembre, 74 ½ (73 1/4); septembre-dé-cembre, 74 (73 ½). Résine. — Nominale. New-York, 12 mai. — Térébenthine. — En hausse. On cote: 79 (78 1/4). Savannah, 12 mai. — Térébenthine. — En forte hausse. On cote: 79 (73 1/4). Résine K. W., 12.95 à 14 (12.95 à 14). SALAISONS. — Chicago, 13 mai. — Saindoux. — Mai, 33.60 (33.65); juillet, 31.95 (32.10); septembre, 31.60 (31.80).

Porcs. — Mai, 53.40 (53.85); juillet, 50.65 (51).
Ribs. — Mai, 28.80 (28.92); juillet, 27.87 (28.15).

Porcs lègers, 20.25 (20.25). — Lourds, 20.78 (20.80). SUCRES. — New-York, 13 mai. — Centrifuge 96°, 7.28 (7.28).

Paris, 13 mai. — Stock sur place, 9,765 (9,365), Londres, 12 mai. — Java blanc, mai, 31 ½ (31 ½); juillet, 30 (30).

COURS DES CHANGES BOURSES DE PARIS. - Le 13 mai, change sur Paris Londres. 29 22 à 29 38: Espagne. 1 25 à 1 27; Hollande. 2 47 44 à 2 51 44; Italie. 79 44 à 81 44; New-Yorl, 6 22 à 6 27; Suisse, 124 à 126; Suède. 160 1/4 à 164 1/4 Norvège 156 44 à 160 44; Bruxel BOURSES ETRANGERES. - Change sur Pa-Madrid, 80 35; Barcelone, 80 25; Lisbonne, 822; Buenos-Ayres, or, 51 5/8; Rio-de-Janeiro, 14 9/32; Valgaraiso, 10 ½

CHAPELETS, MÉDAILLES OF et Argent, CHRISTS Bronze et Ivoire, BÉNITIERS — CADRES RELIGIEUX SERVAN, Bijoutier-Joalillier

CADEAUX 1re COMMUNION

Les Directeurs & G. CHAPON,
M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

TITRES COTES OU NON COTES
P. Pujols, 21, rue des Bahutiers le samedi 17 mai courant.

ON demdo COCHER - LIVREUR
LISTE LATASTE, teinturerie, 3, rue Lescure, 3, Bordeaux.

ROUGE VIN EXTRA BLANC
35' VINICOLE NOUVELLE 160'
Prom 27, rue Peyronnet Prom
Company of the promote Promote

Cire d'abeilles disponible

D. Augustin, 20, r. St-François, Bx

Soufre sublimé pour la vigne

Soufre sublimé pour la vigne

OM DEMANDE bons ouvriers
salaires, 10gements assurés volonté. — S'adresser: CARDE,
33, quai de Queyries, 33, Bordx.

ATELIER paration de Tous
Systemes de Machines a
COUDRE. S'adresser: ETABLISTEMENTS CAZENAVE, BELIN.

WILFATE de CY.

Was, quai de Queyries, 33, Borda
Donne OUVRIERE et petite ou
suite. B. payé, 5, rue Courbin.

A VENDRE
POMMES DE TERRE JAUNES

40 fm SULFATE de CUIVRE

ON DEM. bons ouvr. méc. conn. serrage mot. 57, rte Médoc.

A V. cercles en lattes châtaignier, 1 m. 75 long, pour lesse et emplage. Fosse dis

V cercles en lattes chátai-caisses et emballage. Fosse fils, a-CERET (Pyrénées-Orientales).

Sulfate de Cuivre MACCLESFIELD Bouillie médocaine Huiles minérales à graisser pour machines agricoles

VOT ALARY, GUILHEM, Bx Soufre gris 50 %, soufre pur. VAYSSE, r. d. Chals, Libourne ON DEMANDE instrumentistes Achat au comptant

40 fr. les 100 kilos.

POMMES DE TABLE

ORANGES - FIGUES

REYSSI, 22, r. Contrescarpe, Br. ORANGES - FIGUES

(MACCLESFIELD)
et ires marques anglaises.
J. DASSY, importateur,
st, rue du Chal-des-Farines, Bx.

PAR WAGON
FIBRE DE BOIS
bour tous les emballages fruits
et primeurs
7. rue Lentillac, Bordeaux.
Demandez prix.

ORANGES - FIGUES
REYSSI, 22, r. Contrescarpe, Bx.

DISPOSANT 50,000 FRANCS, rederche fonds de commerce plein rapport, sans connaissances spéciales. Ecrire M. PIERRE, 50, rue Gambetta, BIARRITZ.

ACHAT meubles, vestiaires, chaussures, linges, bibelots, livres, armes, débarras. Fauché, rue de Belleyme, 41, BX.

GRAND CHOIX chez Natalis

LE U. S. SHIPPING BOARD propose de vendre à l'asomme la plus élevée, le «SS Ophir» autrelois appartenant à la
Rotterdam-Lloyd Line, et endommagé par un incendie en novembre dernier. Cette vente comprenant la coque, les machines et
chaudières et tout l'équipement complet. Ce vaisseau pourra être
visité à Gibraltar à partir du 23 avril 1919.

Un versement de 20 % sur le montant total de la soumission est
demandé en garantie du restant de la somme à acquitter avec un
délai maximum d'un mois à partir de la date d'acceptation de la
soumission. Ce versement sers remis au Shipping Board à son profit
dans le cas où le paiement total ne serait pas fait en temps voulu.
Les dépôts devront être remis au Disbursing Officer, U. S. Naval
Base Nine, Gibraltar, soit en espèces ou par un chèque certifié pouvant accompagner les soumissions ou remis entre les mains de
l'officier en question au moment ou avant l'ouverture des soumissions. Les soumissions devront être déclarées en monnaie américaine (dollars) et mises sous enveloppe scellée portant la mention
« Soumission pour SS Ophir», et seront ouvertes le 15 juin 1919 à
10 heures du matin, à la Base Navale Américaine de Gibraltar. Toules les soumissions seront susceptibles d'être rejetées par le Shipping Board.

ARMÉE AMÉRICAINE

Reçoi des offres pour : Marchandises en Caoutchouc, Vieux
Souliers, Vétements, Machinerie, Machines à écrire, Vieux
Métaux, Barils et Caisses, Couvertures, Chiffons.

Pour lous renseignements, s'adresser en personne au : Salvage
Service, Room 141, Headquarters, Bordeaux. SAGE-FEMME Mar LAFERRIERE, dipl., rec. pens. Mais. seule, pardin, place enf. Discrét. 103. c. Balguerießk,

BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES
T. l. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. iandi, jeudi et samedi
Brochures et renseignements sur demande HÉMORROIDES Guérison, renseignements gratuits. Boucaub, spécia-LOYERS Commission arbitrale, Indemnité, Cengé, Résiliation. Pro rogation, Formal.. Renseig, BORCY, 32, r. Ste-Colombe DENTIERS GARANTIS, depuis 5 fr. la dent. SAGE-FEMME de 110 cl., Mare Annonciade, reçoit pensionnaires

Porteurs de fonds russes et de tous titres qui ne paient plus leurs coupons depuis la guerre, peuvent en toucher ré-gulièrement l'intérêt en s'adres-sant à l'UNION MANUFACTU-RIERE, 28, rue de Surène, à PA-RIS. Renseignements gratuits.

SITUATION ASSUREE Sténo-Dactylo Anglais Etts J. GRATTAU, Bayonne 52 all. de Tourny (1er étage) 52 Téléphone 9-61. 872 emplois procurés cette année ON DEMANDE des culottiè-culottière - pompière. S'adresser aux NOUVELLES-GALERIES. GAMION EXSHAW 6 ton., ayt ANGLAIS, sténo, dactylo, comp-tabilité, 9, r. du Temple. FIBRE, Agence Havas Border



B*c.Pasteur LIQUEUR Figure des Pyrésides
ARMAGNAO

TEINTURERIE, 3, rue Lescure, 3, & Usins LATASTE 161.18.37— Replongeage de Tissus

TEINTURE EN PIÈCE ET EN FLOTTE

PILEUR DE DROGUES

em. A. Roudel Co, 9, pas Greni

VENTE AUX ENCHERES (DÉPART) Par le ministère de M° J. DUGUIT, Commissaire-Priseur Rue de la Devise, nº 11, à Bordeaux Vendredi 16 et Samedi 17 mai 1919, à une heure de l'après-midi,

HOTEL DES VENTES, 7, rue Voltaire

Vendredi 16 et Samedi 17 mai 1919, à une heure de l'apres-mid, il sers vendu ;

UN IMPORTANT & BEAU MOBILIER

Consistant en : Salons st. L. XV; Salle à manger Renaissance en consistant en : Salons st. L. XV; Salle à manger Renaissance en Empire; Commode st. L. XV en noyer sculpté; Chambre à coucher st. L. XV en noyer sculpté du Carbeir a du C

COUVERTURES PURE LAINE

25 % d'économie
26, place Pey-Berland, Bdx, en ETABLISSE-MENTS INDUSTRIELS DE PO-

Le docteur Soulas Bordeaux d'Amiens, de 1 h. à 4 h., cours Victor-Hugo, 134, pour les mala-dies de la peau, du cuir chevelu et des organes génito-urinaires. AV. vélos dame, homme, occas, neuts, 13, r. Colberti.

HUILES et SAVONS, Représemises. A. Machy, Salon (B.R.)

SAVON BLANC «LE KAKI», et 5 post, 110 fr. franco contre rembourst. LOISEL. Marseille.

ANGLAIS, Lecons particular.

ANGLAIS, Lecons particular.

AV. entre boul et B.

Pasages

La maison Worms et Cie, 7, allées de Chertres, Bordeaux, avise le commerce qu'elle reprend l'exploitation régulière de cette ligne.

Premier départ par S/S Fronsa vers le 25 mal.

AV. entre boul et B.

La maison Worms et Cie, 7, allées de Chertres, Bordeaux, avise le commerce qu'elle reprend l'exploitation régulière de cette ligne.

Premier départ par S/S Fronsa vers le 25 mal.

AV. entre boul et B.

La moison Worms et Cie, 7, allées de Chertres, Bordeaux, avise le commerce qu'elle reprend l'exploitation régulière de cette ligne.

Premier départ par S/S Fronsa vers le 25 mal. ANGLAIS. Leçons particul. par Corresp. B. Rollmer, 15, rue Brochant, Paris. Méth. rapide.

Pour gréer affaires Outre 2008.

A V. entre boul. et Parc 1 o maine, 20 chai ou local industriel libre 15 mai. — Me TARRAL, notaire, Bz

25 % d'économie 26, place Pey-Berland, Bdx, en face la cathédrale (côté tour).

Bayonne

20 fr. les 100 kilos POMMES DE TERRE JAUNES, choisés, triées par sacs de 50 kilos. — LARD AMERICAIN extra, 300 fr. les 100 kilos. — LARTIGUE, 106, quai de Paludate, 106, Bordeaux. ON DEMANDE DES OUVRIERES BRODEUSES SUR FILET. Travail à domicile. S'adresser à la Fabrique de filet uni, 24, rue Porte-Dijeaux, à Bordeaux. L'ACHETE TOUT: papiers, mé-taux, meubles, antiquités, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

A. V. MAISON

A VENDRE joli attelage, jumem 12 ans, vite, volture anglaise osier, état neuf. S'adr. M. Mous-set, café du Cercle, avenue de la République, Niort (Deux-Sèvres)

PHE rire de Lichen Tinctorial, qui devait avoir lieu qual Louis-XVIII, en tace des allées de Chartres (tente Worms et Clo), se fera dans l'Entrepôt de la Chambre de Commerce, terre- plein du quai de Paludate (fourrière), en face des chais de la maison DESCAS. Pierre GROSSARD, courtier assermenté.

A V. départ, mobilio.

A V. départ, mobilier luxe. Ecr. Rodga P.R. Biarritz. Int. s'abs A v. Hôtel de l'Etoile-du-Bon-heur, à Lormont. Px, 25,000t, Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. A VENDRE Locom. 4 1/2 HP, te-paille, Faucher, Rauzan, Gde. A V. torp. FN 4 pl. 12 chx, part. état, 21, r. Théod.-Ducos, Bx. A V. maison 6 p., chai, hangar, cave, gaz, élect., b. ombr. gr. jardin, Arbus F. 48, all. Peu-pliers, Bordx-Saint-Augustin. Pour créer affaires CHEZ SOI procrespondance CHEZ SOI Ecrire G. GABRIEL, à Evreux.

MUILES et SAVONS. Jean MASSEBŒUF, à Salon (B.-d.-R.).
Envoi tarif gratuit sur demande. Représentants acceptés.

LIVRAISON RAPILE

mai. — Me TARRAL, notaire, Bx

REPARATION

Gatmeau, II, cours d'Aidre, Bx

EBENISTES - MENUISIERS

D. salaire dée 13, r. Jos.-Abria.

PIANOS Erard, Pleyel, Focké,

ECOUL EMENTS

RETRECISSEMENTS Trailement en 1 séance

LIVRAISON RAPILE

LIVRAISON RAPILE

GATMEAU, II, cours d'Aidre, Bx

Courie Gatmeau, II, cours d'Aidre, Bx

BEBNISTES - MENUISIERS

D. salaire dée 13, r. Jos.-Abria.

PIANOS Erard, Pleyel, Focké,

ECOUL EMENTS

RETRECISSEMENTS Trailement en 1 séance

LIVRAISON RAPILE

LIVRAISON RAPILE l'achète tout: meubles, vestial-res, bicyclettes, linges et fu-sils, etc. Massez, 26, r. Roquelaure LES ATELIERS DES DOCKS

363, boulevard Godard, embauchent, conditions avantag. menuisiers, charpentiers, charrons, forgerons, chaudronniers, demandé Fonderies de Paludate, rue Jean-Descas, Bordx.

7, rue Voltaire, 7

ADJ. VOLONT. Chambre Not, 1919 de sept échoppes et terrain à Talence, r. E. Olibet, en face l'usine. M. à p. 10,000º Rev. 1,550. Sup. 459 mètres carrés. On traiters de crié à gré mane pour terra de crié à gré mane pour HOTEL DES VENTES **VENTE AUX ENCHÈRES** Le vendredi 16 mai 1919, a 1 h. 30: Lits et couches, armoi-res à glace et autres, garde-ro-

> Beaux Chevaux et Mulels Me J. DUVAL, commisre-priseur CHEVAUX Célestin Bourri caud aîné prévien que ses écuries sont toujours route de Fronsac, au bout du pont de Libourne, où l'on trou-vera un grand choix de 60 che-vaux de tout genre, bon nombre dans les prix modérés et qu'il n'a pas de succursale en ville,

CHEVAUX M. Regourd recelundi 19 forts convols de chevatous genres et tous prix. 21, rue Chabrely, 21, Bordeaux-Bastide, BRACELET or, pendentifs cigogne, éléphi ivoire, PERDU dimanche 11 mai. Rapporter Mme Roberty, 13, rue de Fleurus, 13. Récompense. PERDU, dimanche après-midi, de la place Gambetta au Jar-din-Public, un sac argent conte-nant bourse or, chapelet corail et mouchoir. Prière rapporter place Gambetta, 42. Récompe,